Raif

Revue archéologique d'Île-de-France

Numéro 9 - 2016

Éditeur
Association des amis de
la Revue archéologique d'Île-de-France

Présidente
M.-F. GLEIZES, ex ingénieur de recherche au Sra Île-de-France

Vice-président
F. GIROT, prospecteur bénévole Île-de-France

Secrétaire
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Trésorier
J. PRIN

Siège social
c/o M.-F. GLEIZES, 3 rue des Deux Gares, 75010 Paris

Directeur de la publication
D. MORDANT, conservateur en chef honoraire du Patrimoine

Comité de rédaction (membres permanents)
S. BEAUVAIS, Cnrs, Umr 5060 - IRAMAT
B. CLAVEL, Cnrs, Umr 7209
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
L. HACHEM, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
A. LEFÈVRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
A. LEFEUVRE, Service départemental d'archéologie du Val d'Oise, Umr 7041 - ArScAn
M. OLIVE, Cnrs, Umr 7041 - ArScAn
R. PEAKE, Inrap CIF/Umr 6298 - ARTeHIS

Comité de lecture (pour ce numéro)
F. BLAIZOT, Cnrs, Umr 5199 - PACEA
R. CORTOPASSI, Ministère de la Culture, C2RMF
A. FROMENT, Musée de l'Homme
M. ILLETT, Université Paris 1/Umr 8215 - Trajectoires
F. LEBLANC, Ministère de la Culture, C2RMF
R. LEGOUX
C. LEROYER, Université Rennes 1/Umr 6566 - CReAAH
M. MARTIN, Université de Provence/Cnrs, Umr 6125
S. MOUNY, UPJV Amiens, Laboratoire TRAME
P. PERIN, Musée d'Archéologie nationale
F. RAVOIRE, Inrap CIF/Umr 6273 - CRAHAM
F. VALENTIN, Umr 7041 - ArScAn

Secrétariat de rédaction (pour ce numéro)
C. BESSON, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
D. CHAOUI-DERIEUX, Drac/Sra Île-de-France/Umr 7041 - ArScAn
R. COTTIAUX, Inrap CIF/Umr 8215 - Trajectoires
S. HURARD, Inrap CIF/Umr 7041 - ArScAn
S. MORAWSKI-BEUGNON, Drac/Sra Île-de-France
B. POIRIER, Service Archéologie du Val-de-Marne
O. PUAUX, Drac/Sra Île-de-France

Traduction des résumés (anglais et allemand)
D. COXALL, Ville de Paris, DHAAP
R. PEAKE, Inrap CIF
J. WIETHOLD, Inrap Grand Est Nord

Mise en page, maquette et charte graphique
F. TESSIER

Logo
N. SAULIÈRE, Inrap CIF

Imprimerie
France Quercy SAS
ZA Les Grands Camps
46090 Mercues

La RAIF publie des travaux en langue française, sur le champ chronologique allant de la Préhistoire à l'époque contemporaine et portant sur la région Île-de-France.

Les manuscrits sont soumis au comité de rédaction puis, s'ils sont acceptés, transmis à un ou plusieurs lecteurs. Des corrections peuvent être demandées aux auteurs.

Toute correspondance est à adresser à :
revueidf@hotmail.fr

Illustrations en 1re de couverture
Meaux (Seine-et-Marne), « Liaison-Nord-Hôpital »
Ampullina parisiensis [© C. Valéro, Inrap]

Pot tripodes champenois produits à Épernay
Collection particulière [© F. Renel]

Paris (75003), « cimetière du Temple »
cuves maçonnées des XIIIe-XIVe siècles
[© I. Caillot, G. André, É. Vermuth, Éveha]

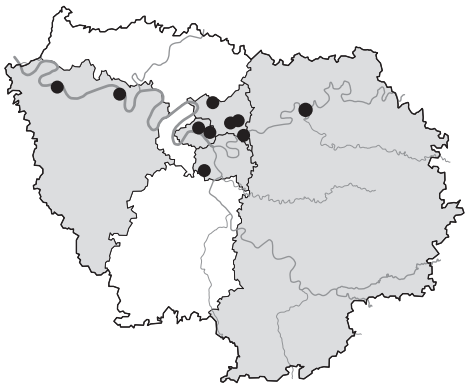
Publié avec le concours financier de la Drac Île-de-France, de l'Institut national de recherches archéologiques préventives et du Conseil départemental du Val-de-Marne.

Ce numéro a été édité à 350 exemplaires.

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

Ivan LAFARGE

ÉLÉMENTS D'APPROCHE TYPOLOGIQUE POUR LES TOMBES CONSTRUITES ET LES TOMBES MAÇONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE



Résumé

Les travaux en cours du Projet Collectif de Recherches [PCR] « Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France » ont permis de regrouper et de ré-analyser les données archéologiques de nombreux sites funéraires. Les tombes maçonnées, pas toujours réellement caractérisées, apparaissent comme un élément récurrent sur les sites funéraires depuis le haut Moyen Âge d'autant plus complexes que leurs fonctions sociologiques sont difficiles à comprendre. Cette nouvelle approche, appuyée sur quelques fouilles récentes, permet d'en affiner l'interprétation et la datation typologique.

Mots-clés *Pratiques et contenants funéraires, tombes maçonnées, haut Moyen Âge, Moyen Âge, bas Moyen Âge, Île-de-France.*

Abstract

The on-going research programme concerning the archaeology of Merovingian cemeteries in the Ile-de-France has enabled collation and re-examination of archaeological data from numerous burial sites. Masonry-built graves, sometimes poorly characterised, appear to be recurrent from the early medieval period although their sociological functions are not easily apprehended. A new survey, based on recent excavations, refines interpretation and typological dating.

Keywords *Burial practices and containers, masonry-built graves, early medieval, Middle-Ages, late medieval, Ile-de-France.*

Zusammenfassung

Die zurzeit laufenden Arbeitenden des Forschungsprojektes (Projet Collectif de recherches [PCR]) „Die Archäologie merowingerzeitlicher Gräberfelder in der Region Île-de-France" haben gestattet, die archäologischen Quellen zahlreicher Gräberfelder neu zusammenzustellen und erneut zu analysieren. Gemauerte Gräber, die bisher oftmals nur unzureichend beschrieben und charakterisiert worden waren, treten als ein wiederkehrendes Element in den frühmittelalterlichen Nekropolen auf, die meist komplexer als ursprünglich angenommen sind und deren soziologischen Funktionen immer noch schwierig zu entschlüsseln und zu verstehen sind. Dieser neue Versuch, der sich auf die Ergebnisse einiger jüngerer Grabungen stützt, gestattet es, ihre Interpretation und die typochronologische Einordnung zu verfeinern.

Stichwörter *Bestattungssitten, Grabbeigaben, gemauerte Gräber, Frühmittelalter, Mittelalter, Spätmittelalter, Île-de-France.*

RAIF, 9, 2016, p. 203-232

Le présent travail s'inscrit dans le cadre du Projet Collectif de Recherches [PCR] « Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France » dont il utilise les données. Il ne s'agit pas ici d'établir une typologie définitive des tombes construites de la période médiévale. Cependant, lors de fouilles récentes est apparu au sein des archéologues d'Île-de-France l'évidence de la confusion récurrente entre sarcophage et tombe maçonnée. Si la réflexion portant distinction des deux modes de mise en œuvre a toujours existé, la confusion de même, or cette distinction, tient tant dans la mise en œuvre que dans la fonction sociale des différents types de tombes. Ainsi, lors de l'établissement du catalogue, encore partiel, des nécropoles du haut Moyen Âge dans le cadre du PCR est apparue d'une part la nécessité de démêler ces confusions et d'autre part d'offrir la possibilité d'une approche d'inventaire raisonné de ces structures (LE FORESTIER 2016). Ce travail est entamé, tant pour la mise en forme d'une typologie qu'on voudrait effective que pour ce qui concerne un inventaire par type de sépulture ; de fait, nous ne présentons ici que des résultats préliminaires sur la base d'une sélection d'exemples dans un cadre chronologique élargi. Une synthèse plus aboutie sera réalisée collégialement au terme des travaux du PCR.

La typologie des tombes du haut Moyen Âge reste une approche peu développée à l'échelle de la région malgré des approches partielles (DURAND 1988 ; GALLIEN, LANGLOIS 1996 ; BLAIZOT 2011 ; LE FORESTIER 2012). Elle se borne trop souvent à la distinction entre sarcophage et autres types de structures d'une part et s'entache d'autre part d'une récurrente confusion entre sarcophage et tombe à fosses maçonnée (POIGNANT, WARMÉ 2015 ; type 3 par exemple). Si les tombes à fosse maçonnée sont souvent distinguées selon une terminologie qui n'a pas été mise en commun et qui reste entièrement variable selon les auteurs (DURAND 1988, p. 98), leur présence est trop souvent génératrice de datations *a priori* du haut Moyen Âge sur lesquelles il est parfois difficile de revenir.

Devant ces éléments de confusion, il est apparu nécessaire de faire le point sur la question. D'après la documentation disponible (rapports et publications) et l'avancement des travaux du PCR, la présence de tombes à fosse maçonnée dans les cimetières du haut Moyen Âge est récurrente et pourtant elle n'est clairement attestée aujourd'hui que sur une quarantaine de sites (cinquante au maximum sur 412 sites recensés), selon les dépouillements actuels (LE FORESTIER 2016). Il convient cependant de nuancer ce constat par l'incomplétude actuelle du travail : les sites de Paris, Meaux ou Saint-Denis, notamment, n'étant encore que très partiellement pris en compte.

C'est probablement cette dichotomie que représente une récurrence notoire de tombes à fosse maçonnée pour un nombre de structures clairement peu nombreuses au haut Moyen Âge. La **figure 1** montre cinq exemples de ce phénomène : le site de Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), « Les Mastraits » : 64 tombes à fosse maçonnée sur 219 pour l'époque mérovingienne (LE FORESTIER 2012) ; Gagny (Seine-Saint-Denis), « Îlôt de la rue de l'Église », la phase d'occupation carolingienne comprend une portion de cimetière, dont 59 sépultures ont été fouillées ; deux fosses sont maçonnées (I.012 et I.021) et neuf fosses sont dotées de banquettes avec une logette céphalique, pourvues d'un coussin en pierre ou plâtre pour six d'entre elles (LAFARGE *et alii* 2013) ; Villemomble (Seine-Saint-Denis), « Église Saint-Genès, Grande Rue et avenue Detouche », nécropole fouillée de 1983 au début des années 1990, seulement cinq tombes à fosse maçonnée y ont été mises au jour (DELAHAYE, TAGOUNIT, 1996) ; La Courneuve (Seine-Saint-Denis), « Église Saint-Lucien », on y dénombre neuf tombes maçonnées (LAFARGE 2013) et Paris, « Église Saint-Germain de Charonne », ancien village de la banlieue de Paris jusqu'en 1860, la fouille a mis au jour six tombes à fosse maçonnée de la fin de l'époque carolingienne à l'époque médiévale ; une seule fosse à banquette est attestée pour l'époque carolingienne. Par ailleurs, la dispersion des travaux réalisés sur la question rend ardue la composition d'un catalogue (DURAND 1988 ; DELAHAYE 1983 ; 1987a ; 1987b ; 1988 ; 1990 ; DELAHAYE *et alii* 1987a ; 1987b ; 1996). L'approche en est d'autant plus difficile pour le bas Moyen Âge qu'aux mêmes constatations s'ajoute parfois la confusion chronologique.

DÉFINITION ET VOCABULAIRE

On définit la mise en œuvre de contenants funéraires construits inamovibles au sein de la fosse sépulcrale comme des tombes maçonnées. Comme pour les sarcophages de plâtre, lorsque de tels vestiges sont découverts, ils ne font encore que trop rarement l'objet de démontages et de descriptions systématiques. Or l'étude archéologique de ce type de structures relève avant tout de la conduite de la fouille où la description et la décomposition en unités stratigraphiques sont des composantes essentielles. En outre, « À la lecture des comptes rendus anciens, il apparaît souvent des noms inappropriés, tels auge, caisson, cercueil en pierre [ou en plâtre], sépulcre ; supposés synonymes de sarcophage [ou de tombe maçonnée], ils laissent tout de même planer des doutes sur leur forme et leur emploi doit être rejeté. » (DURAND 1988, p. 101). La mise au point d'un vocabulaire apparait donc nécessaire : les travaux de Marc Durand qui a posé les premiers jalons pour la Picardie (DURAND 1988, p. 98-102 et 157-169) et de Gilbert-Robert Delahaye (DELAHAYE 1985 ; 1987a ; 1987b) constituent les bases de départ les plus abouties en la matière.

La tombe

Il s'agit tout simplement de l'emplacement où sont déposés en terre un ou plusieurs corps, qui peut être plus ou moins aménagé. Suivant M. Durand, on réservera le terme *tombeau* aux structures en élévation qui recouvrent la tombe (DURAND 1988, p. 99). On peut cependant considérer la tombe comme un tout dans le sol et hors sol. Les vestiges archéologiques généralement fouillés n'en sont de fait qu'une portion de la partie enterrée.

Maçonnerie

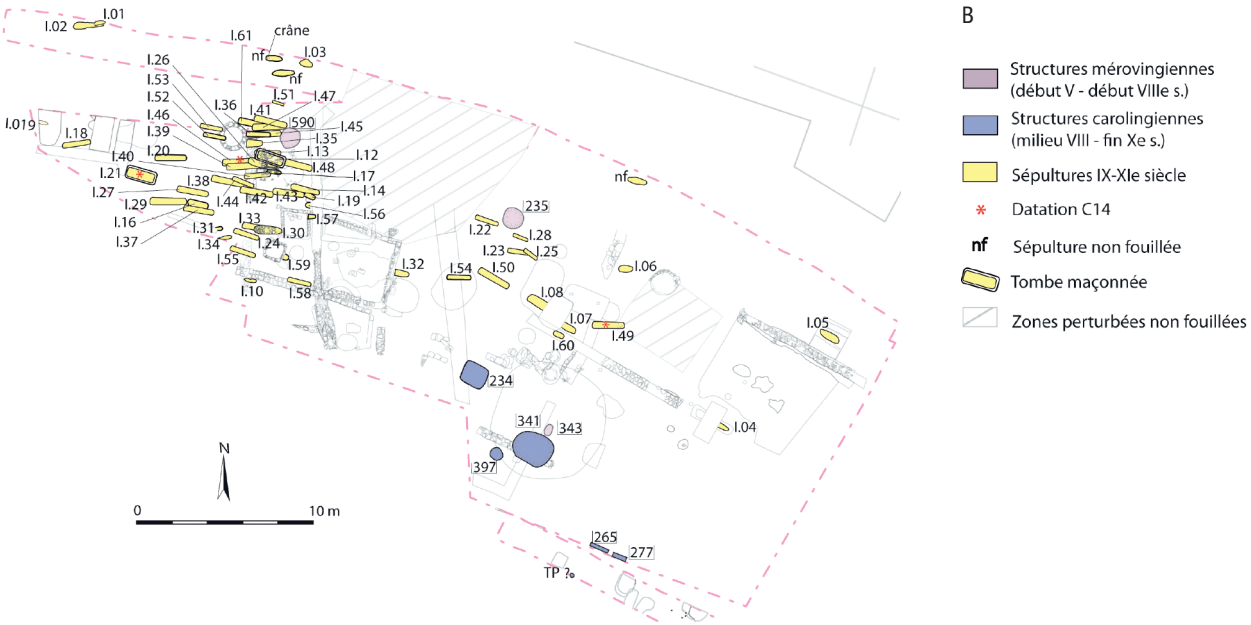
Art qui consiste à ranger des pierres avec du mortier ou quelque autre liaison (Littré). Ouvrage composé de moellons, pierres, briques, unis par un liant (mortier, plâtre, ciment...) (Larousse).

Le sarcophage

C'est un contenant funéraire monumental qui peut être de pierre, de bois ou de plâtre. Souvent destiné à être vu, il se distingue d'autres types d'aménagements funéraires par sa monumentalité et est bien souvent pourvu de décors. L'existence des sarcophages de plâtre moulés et ornés est une particularité de l'Île-de-France qui se diffuse un peu dans ses aires d'influence commerciale (essentiellement l'aval de la vallée de la Seine). Un sarcophage se compose d'un couvercle et d'une cuve d'une seule pièce élaborés dans le même matériau, parfois, en particulier pour certaines productions du haut Moyen Âge en Île-de-France, cuve et couvercle peuvent être bipartites mais « le critère absolu veut que les flancs soient solidaires du fond » (DURAND 1988, p. 101).

Le terme sarcophage, littéralement « mangeur de chairs » en grec évoque une fonction de dissolution « rapide » des parties molles qui est confirmée parfois par l'aménagement de trous d'évacuation des jus au sein même des cuves. On met ici des guillemets à « rapide » pour en signifier l'aspect tout à fait relatif, mais on se réfère à la définition du Littré : « Tombeau dans lequel les anciens mettaient les corps qu'ils ne voulaient pas brûler, et qui était fait d'une pierre que l'on croyait avoir la propriété de consumer les corps. » ; ainsi qu'à Isidore de Séville « La pierre de sarcophage est ainsi nommée parce qu'en quarante jours elle consume le corps d'une personne morte placée en son sein... » (*Etymologies* VIII-XI-85 ; XV-XI-2 et XVI-IV-15) ; « Sarcophage (sarcophagus) est un terme grec, les corps y sont consumés, ainsi en grec sarx signifie chair, jagein, manger... » (*Etymologies* XV-XI-2 ; BARNEY *et alii* 2006, p. 188, 313 et 320 ; FEÁNS LANDEIRA 2011, p. 50 et notes).

NOISY-LE-GRAND, Les Mastraits
C. Le Forestier, INRAP
A
pierres et plâtre
fosse quadrangulaire
fosse plâtrée
pierres
sarcophage
indéterminé


B
Structures mérovingiennes (début V - début VIIIe s.)
Structures carolingiennes (milieu VIII - fin Xe s.)
Sépultures IX-XIe siècle
Datation C14
nf Sépulture non fouillée
Tombe maçonnée
Zones perturbées non fouillées
N
0
10 m

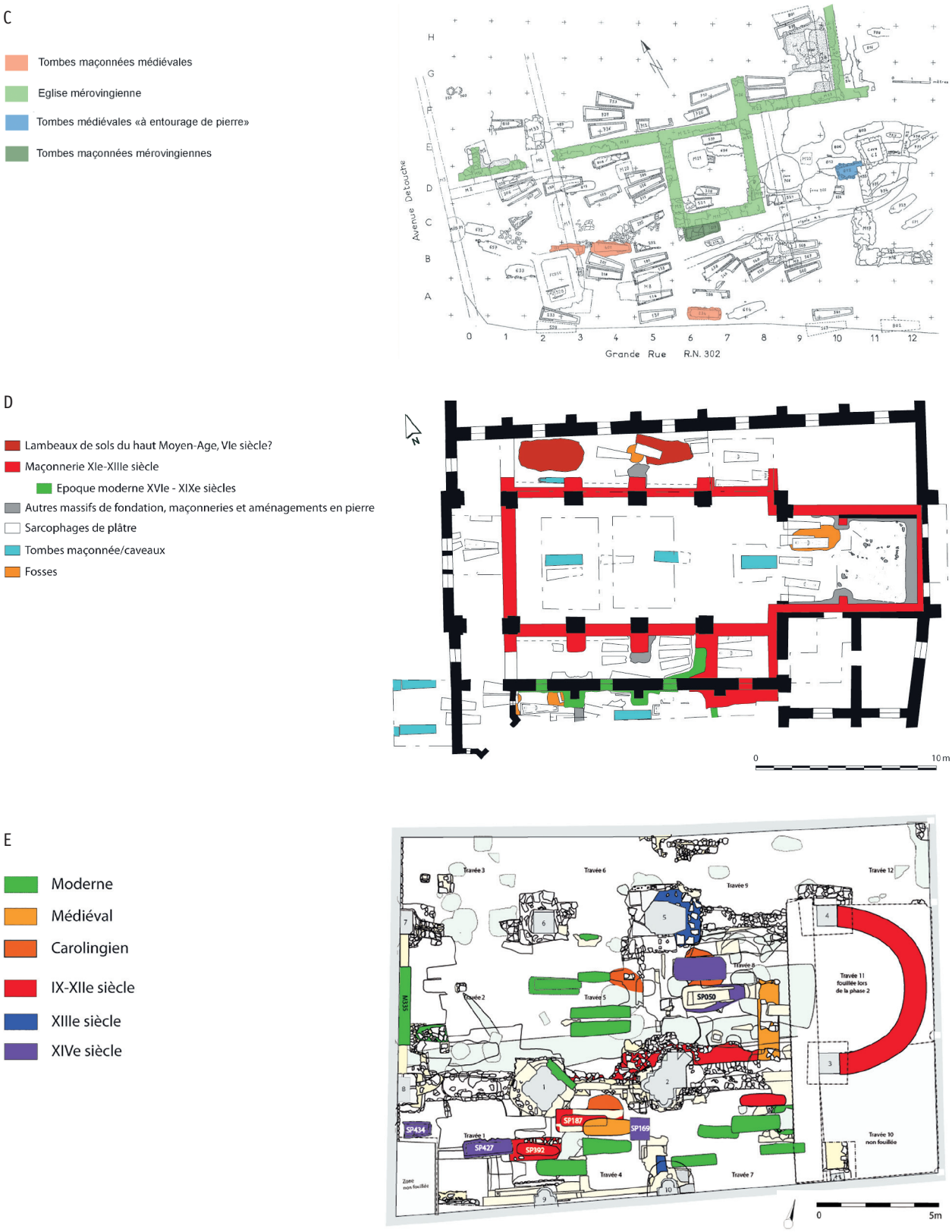


Figure 1 – Dans le courant du haut Moyen Âge, les tombes maçonnées sont récurrentes mais bien souvent peu nombreuses divers exemples en attestent : A - Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), cimetière mérovingien des « Mastraits » Répartition des différents types de structures funéraires (phase 1) [© C. Le Foresier] ; B - Gagny (Seine-Saint-Denis), « Îlôt de la rue de l'Église » ; C - Villemomble (Seine-Saint-Denis), « Église Saint-Genès ; D - La Courneuve (Seine-Saint-Denis), « Église Saint-Lucien », plan compilé des campagnes archéologiques de 1973 à 1981 (A. Bulard, J.-J. Charpy, M.-C. Godet et C. Gaborieau) [© Dessin : I. Lafarge d'après les rapports de fouille, document Département de la Seine-Saint-Denis, Bureau du patrimoine archéologique] ; E - Paris (75020), « Église Saint-Germain de Charonne », fouilles de 2012-2013 par la Dhaap (Ville de Paris) sous la direction de V. Bresson puis J. Avinain.

Du point de vue du fonctionnement cimétérial, un des éléments qui est parfois oublié au regard de l'aspect spectaculaire des inhumations en sarcophage est celui de la gestion de l'espace, des limites de la zone d'inhumation à son fonctionnement interne. La récurrence des réoccupations de sarcophage est écrasante dès lors que la fouille est tant soit peu soignée dans tous les cimetières et dans la majorité des cuves. Le phénomène s'accompagne de réductions, voire d'ossuaires. On constate parallèlement la rareté des couvercles complets, en place et scellés (LAFARGE 2013, p. 75-79 ; LE FORESTIER 2013, p. 25 sq).

Le caveau

C'est une construction souterraine susceptible de recevoir plusieurs sépultures sur un mode accumulatif. Il peut se trouver dans une église ou tout autre bâtiment en lien avec un cimetière, plus rarement à l'extérieur. Ce type de construction se développe surtout à l'époque médiévale (DURAND 1988, p. 99 ; COLARDELLE 1996, p. 306 ; WYSS 1997, p. 249).

Le coffrage

Ce terme renvoie à la mise en place d'un entourage de bois le long des parois de la fosse (des éléments de calage peuvent être observés) ; il peut aussi renvoyer aux coffrages formant les moules internes de tombes construites par coulée de plâtre ou de chaux ou encore les moules des sarcophages en plâtre sur lesquels on ne reviendra pas ici (DURAND 1988, p. 99 ; LAFARGE 2013, où la thématique des tombes en plâtre coulé est largement développée avec la bibliographie afférente).

Tombe à fosse aménagée

La fosse correspond au creusement lié à toute inhumation. Si ses parois n'ont fait l'objet d'aucun traitement particulier, cette dernière n'est pas aménagée ; si au contraire il y a eu élaboration, alors elle est aménagée. Par exemple, les fosses où les bords forment une banquette servant à porter les planches de couverture de la sépulture ; ou les fosses dont les bords affectent un « découpage morphologique » (DURAND 1998, p. 99).

Tombe construite

La fosse aménagée peut recevoir un dispositif construit. Cette construction peut se caractériser par la mise en place d'encadrement de pierres sèches ou maçonnées ; les maçonneries peuvent utiliser divers matériaux, le plus souvent des éléments récupérés. De la même manière, le liant peut être de terre, de mortier sable et chaux ou de plâtre ; on peut alors parler de tombe à fosse maçonnée.

LES TOMBES MAÇONNÉES DU IVe AU VIIIe SIÈCLE

Dans cette fourchette chronologique, les fosses maçonnées voisinent avec les sarcophages et les cercueils ou coffrages de bois. Les types de tombes maçonnées varient relativement. On dénombre des tombes à coffrage de pierre, à maçonnerie massive de mortier, à structure mixte (pierre et bois), au pourtour maçonné ; parfois les tombes maçonnées au plâtre sont qualifiées de « fosses plâtrées », terme qui recouvre aussi bien un simple parement des bords de fosse au plâtre que la mise en place d'une légère maçonnerie liée et enduite au plâtre. Les décors y sont exceptionnels. Bien qu'attestés dès l'époque mérovingienne, les aménagements céphaliques demeurent peu nombreux à cette période.

Maçonnerie massive noyée de mortier

La maçonnerie qui épouse les bords de la fosse est massive, en blocs, éléments de terre cuite architecturale ou moellons relativement peu nombreux et noyés dans le liant coulé massivement, il peut s'agir de mortier de chaux ou de plâtre. Les éléments de ce type apparaissent comme assez précoces, au moins au VIe siècle d'après les éléments actuellement disponibles. Ce type est au moins reconnu sur les sites de Fresnes dans le Val-de-Marne, « La Tour aux Chartiers » (BOUCHER 1974 ; 1975 ; DUCHET 1976 ; **figures 2-3**) et Bondy en Seine-Saint-Denis, « opération cœur de ville » (POIGNANT, WARMÉ 2015). On note la fréquence dans ces structures de remplois antiques tels que des *tubuli*, « briques moulurées » (?) à Fresnes, des *tegulae* en plâtre à Bondy (observation directe avec Nicolas Warmé en 2009). À l'heure actuelle, ce type de structures est peu fréquent sur l'ensemble des sites et ne livre que de rares attestations de couvercles, sans qu'on puisse déterminer quel type de matériau domine.

Les coffrages de pierres

Ces structures sont composées de pierres disposées sur le pourtour de la fosse aux formes et dimensions variables au sein desquelles il est parfois difficile d'attester l'usage de liant (terre, plâtre ou mortier selon les cas – **figures 4-5**). Ces coffrages peuvent avoir été doublés de planches de bois. *A priori*, les couvercles sont généralement en bois.

Les structures « mixtes »

Ces structures sont constituées de fosses plâtrées rectangulaires ou trapézoïdales avec armature de blocaille et parement de plâtre aux formes et aux dimensions variables.

Sur le site des Mastraits à Noisy-le-Grand en Seine-Saint-Denis, l'utilisation de structures mixtes constituées de pierres liées au plâtre est contemporaine des sarcophages de plâtre, et favorisent les regroupements de tombes (LE FORESTIER 2012, p. 114-116 ; **figures 6-7**). Sur ce même site, ces structures montrent régulièrement des indices de couvercle en bois (LE FORESTIER 2012, p. 115 ; **figure 7**).

Les fosses plâtrées

Techniquement, les fosses plâtrées sont le plus souvent réalisées selon les mêmes méthodes que les sarcophages de plâtre et les fosses constituées de pierres et de plâtre, en ce sens que l'usage du moule interne fait écho au mode de mise en œuvre des sarcophages, de même que l'application du parement plus ou moins armé de pierres directement contre le bord du creusement rappelle la fosse maçonnée (LE FORESTIER 2012, p. 114 ; **figure 8**). L'utilisation du plâtre est nettement dominante par rapport aux pierres. Ce mode d'aménagement est-il la conséquence du développement des sarcophages coulés directement dans la fosse ? En fait, il ne semble pas y avoir de possibilité de réponse univoque et chaque site se distingue par sa particularité. Ainsi, on note l'existence de fosses plâtrées uniquement constituées d'un simple parement de plâtre sans armature (information orale David Jouneau 2009). Des moules internes en bois, dont seuls subsistent les négatifs, ont été utilisés de manière à couler le plâtre entre les parois en bois et le bord de fosse.

La tombe maçonnée 259 de la nécropole de Villemomble en Seine-Saint-Denis (**figure 9**), bien que massive, est significative de ce mode de mise en œuvre. Elle est localisée à l'extérieur du bras sud du transept de l'église du haut Moyen Âge et elle s'appuie contre la maçonnerie de sorte que celle-ci forme sa paroi nord. Les trois autres côtés sont

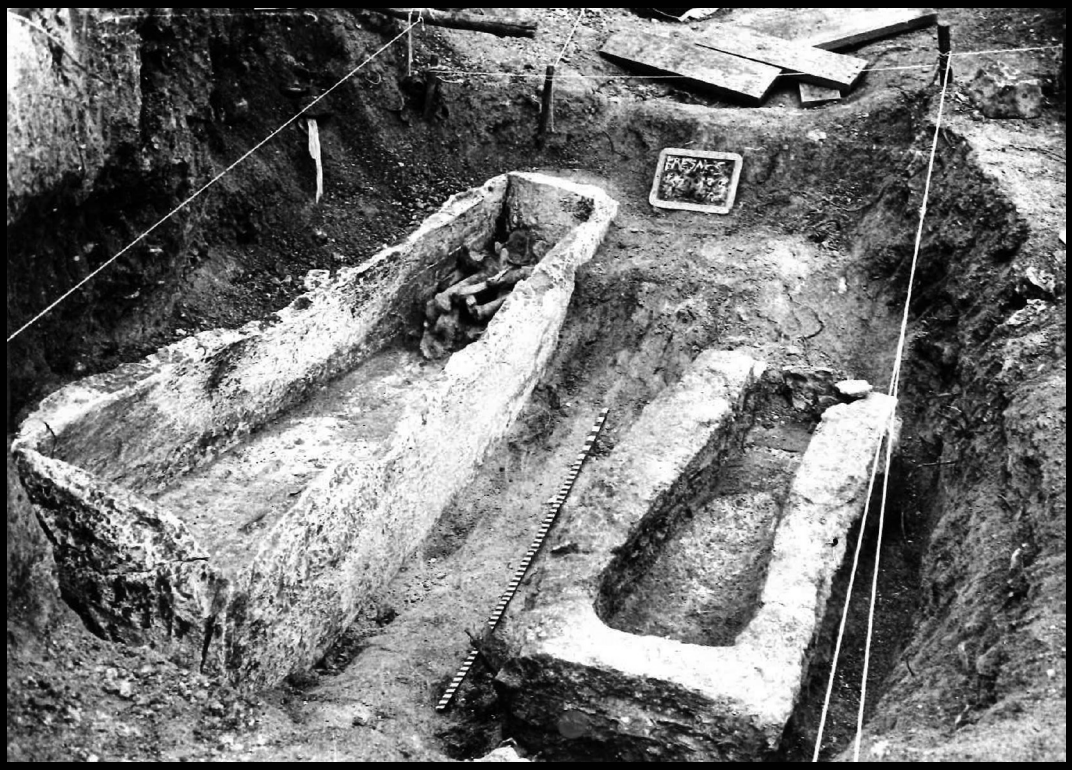


Figure 2 – Fresnes (Val-de-Marne), « La Tour aux Chartiers », sarcophage T132 et tombe maçonnée T133. Ce site se trouve au sud de l'église Saint-Eloi, sur le « chemin aux Chartiers » qui serait une ancienne voie romaine. Un ensemble funéraire du haut Moyen Âge a été découvert en 1925 puis entre 1960 et 1976. Sur les 81 sépultures retrouvées, au moins 25 sont en sarcophages trapézoïdaux orientés ouest-est. Parmi les 54 autres sépultures, certaines, au moins deux, sont « bâties en pierre », mais sans dénombrement. Globalement les datations s'étalent du VIe au XIVe siècle. La phase d'occupation mérovingienne ne fait pas de doute et les deux tombes maçonnées identifiées relèvent de cette phase. [© J. Duchet, document du Sra Île-de-France ; DUCHET 1976]

Figure 3 – Fresnes (Val-de-Marne), « La Tour aux Chartiers », tombe maçonnée T133, détail de la maçonnerie de mortier tuileau rose coulé avec une réserve de forme trapézoïdale aux angles arrondis pour recevoir le corps, la maçonnerie comprend des briques d'argile « décorées » au peigne, moulurées portant des traces de mortier blanchâtre. Cette tombe remploie manifestement des éléments antiques et la mise en *œuvre* utilisant du mortier de tuileau rose évoque une datation haute. [© J. Duchet, document du Sra Île-de-France ; DUCHET 1976]

Figure 4 – Fresnes (Val-de-Marne), « La Tour aux Chartiers », tombe maçonnée T120, moellons liés à la terre. [© J. Duchet, document du Sra Île-de-France ; DUCHET 1976]

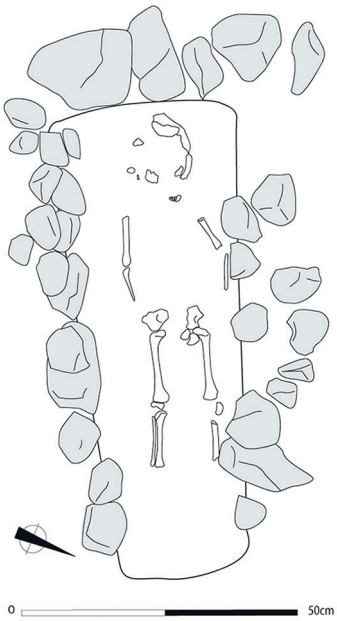


Figure 5 – Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), « Les Mastraits », I.334.
[© C. Le Forestier, document du Département de la Seine-Saint-Denis / Inrap]

Figure 6 – Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), « Les Mastraits », exemple de contemporanéïté de structures en pierre et plâtre et en sarcophage de plâtre : I.119 ; I.134. [© C. Le Forestier, document du Département de la Seine-Saint-Denis / Inrap]

Figure 7 – Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), « Les Mastraits », I.160, fosse plâtrée : on note sur les jambes deux blocs correspondant au calage initial du couvercle en bois, descendus sur le squelette. [© C. Le Forestier, document du Département de la Seine-Saint-Denis / Inrap]

Figure 8 – Noisy-le-Grand (Seine-Saint-Denis), « Les Mastraits », I.143, une fosse plâtrée quadrangulaire avec armature de blocaille et parement de plâtre coffré maintenant les blocs (MAS0273). Les parois latérales ne sont pas intégralement conservées. La paroi droite présente une longueur maximale conservée de 160 cm pour une hauteur externe de 27 cm (26 cm à l'intérieur) et une épaisseur de 20 cm. À gauche, la paroi est conservée sur une longueur maximale de 134 cm, une hauteur de 26 cm et une épaisseur de 13 cm. La paroi de pied est large de 50 cm à l'extérieur contre 30 cm à l'intérieur. Sa hauteur maximale conservée est de 26 cm et son épaisseur de 18 cm. Il n'y a pas de fond observable, ce qui n'exclu pas sa présence pour autant, eu égard à la mauvaise conservation des fonds généralement observée. Les traces de planches internes laissées dans le plâtre par le moule utilisé lors de la coulée indiquent l'utilisation d'une planche de pied de 25,5 cm de large, d'une planche droite d'une épaisseur d'environ 2 cm et d'une planche gauche de 3,5 cm. [© C. Le Forestier, document du Département de la Seine-Saint-Denis / Inrap]

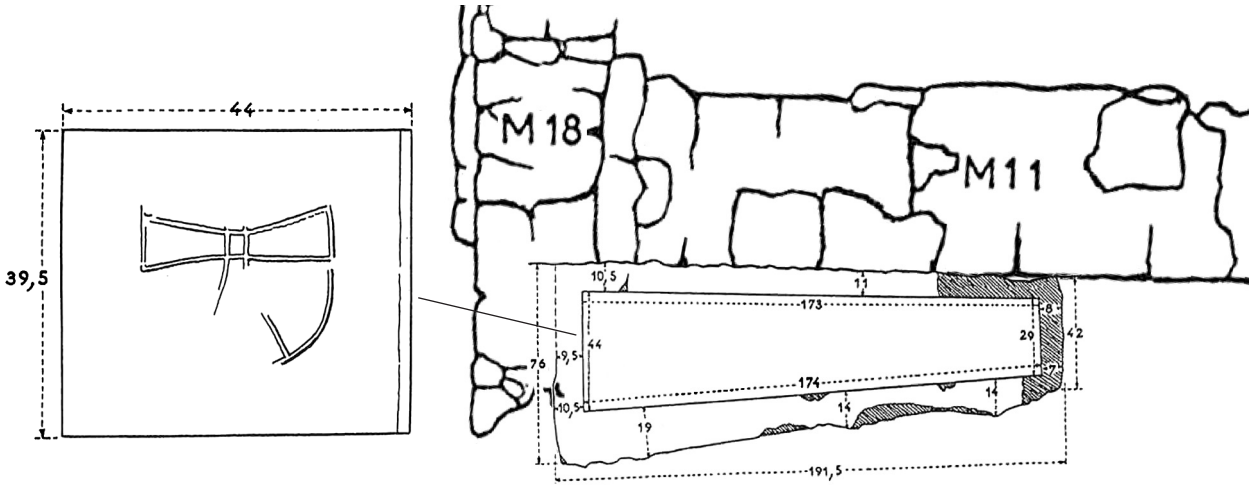


Figure 9 – Villemomble (Seine-Saint-Denis), tombe maçonnée 259.
[© I. Lafarge, d'après DELAHAYE, TAGOUNIT 1996, p. 8-9]

maçonnés contre les bords de la fosse. L'intérieur de la tombe est coffré sur un moule interne. Cette tombe avait un couvercle en plâtre bipartite très érodé et fracturé, sans doute plat ou en très légère bâtière. La cuve aux parois épaisses est de forme trapézoïdale. Cet élément ainsi que la présence d'un décor de croix pattée inscrite dans un cercle sur la face interne de la paroi de tête, obtenu avec la même technique que celle utilisée pour orner les sarcophage de plâtre, incitent à en placer la datation à l'époque mérovingienne (DELAHAYE, TAGOUNIT 1996). Sans la présence de ce décor, on aurait pu croire que cette tombe était de datation postérieure : son mode de construction en fond de fosse avec un seul coffrage des parois internes est le même que celui de tombes de morphologie similaire des XIIIe-XIVe siècles (DELAHAYE, TAGOUNIT 1996).

En ce qui concerne les matériaux mis en œuvre dans ces structures, on observe, à l'échelle du centre de l'Île-de-France du moins, peu de variabilité. Bien sûr, l'effet des ressources directement disponibles se fait clairement sentir et on peut souligner le grand nombre de cas où les matériaux proviennent de récupérations. Toutefois, on note une régularité certaine dans les types de mise en œuvre. Cette régularité influe sur les matériaux utilisés et le plâtre domine en tant que liant (quand bien même il ne soit pas systématiquement utilisé à l'échelle même des sites). Le moellonnage, comprenant les plâtras, constitue le second élément récurrent de ces structures. Il faut noter toutefois des cas particuliers : on a observé quelquefois des tombes maçonnées en remplois de matériaux antiques non pas liés au plâtre mais au mortier de chaux. Cela semble, dans le centre de l'Île-de-France du moins, une mise en œuvre moins économique. On n'en citera ici que deux exemples : la tombe 133 de la Tour aux Chartiers à Fresnes, fouillée en 1974, qui remploie des éléments de terre cuite architecturale et des moellons récupérés antiques liés avec un mortier de chaux et de tuileau ; l'autre exemple, tout récemment fouillé par le Département Histoire de l'Architecture et Archéologie de Paris [Dhaap], sous la direction de Jean-François Goret, au pied de l'église Saint-Germain-des-Prés à Paris 6e (les éléments mentionnés ici demeurent provisoires tant que l'étude ne sera pas achevée), comprend un remploi de moellons et de fragments de parois avec enduits peints liés au mortier de chaux, l'ensemble ayant fait l'objet d'un enduit sur les parois intérieures et le fond. Ces deux exemples restent assez troublants, et par leur aspect de continuation de la tradition romaine ils évoquent des datations hautes que l'on ne peut cependant pas attribuer au Bas-Empire.

VIIIe-XIIe SIÈCLES

À partir de la seconde moitié du VIIIe siècle, l'usage du sarcophage périclite. En revanche, les tombes à fosse maçonnée continuent d'être utilisées. Ces dernières sont souvent bien construites. À Saint-Denis en Seine-Saint-Denis, on parle de caveaux (WYSS 1997). Toutefois, elles sont bien moins fréquentes que les sarcophages de la période précédente. On note même, sur certains sites funéraires où la continuité de l'occupation est bien attestée, leur absence totale à l'époque carolingienne, comme c'est le cas à Villemomble où elles ne réapparaissent qu'au XIIIe siècle. En général, et contrairement aux sarcophages mérovingiens, elles sont marquées par l'absence de ré-inhumations (même s'il existe des exceptions, notamment à l'église Saint-Germain de Charonne à Paris 20e).

À partir de l'époque carolingienne, les tombes à fosse maçonnée voient une certaine évolution formelle. Si elles sont plus systématiquement rectangulaires, elles sont aussi plus systématiquement dotées d'aménagements céphaliques, alors que bien souvent la mise en œuvre paraît moins soignée. Les fosses à aménagement céphalique (logette ou coussinet), qui existent dès l'époque mérovingienne (DELAHAYE *et alii* 1987a, p. 13), perdurent jusqu'au Moyen Âge central (au moins jusqu'au XIIe siècle) ; leur développement à partir de l'époque carolingienne les fait parfois qualifier d'anthropomorphes.

Bien que les aménagements céphaliques ne soient pas systématiques, la période du VIIIe au XIIe siècle connaît une moindre diversité des tombes maçonnées que l'époque mérovingienne. Pour autant ces structures ne sont pas nécessairement plus nombreuses. En outre, on doit bien convenir qu'il est parfois difficile d'obtenir des indices de datations fiables des mises en œuvre, alors qu'on observe occasionnellement des réutilisations des contenants funéraires maçonnés depuis le premier Moyen Âge jusqu'au XIVe siècle. Les couvercles sont rarement conservés, il semble qu'ils puissent être indifféremment en plâtre ou en bois (**figures 10-12**).

Aux Xe-XIIe siècles, l'aménagement de la partie de la tombe accueillant la tête est significatif ; le plus grand soin y est apporté (coussin, cales céphaliques, ...). Cette précaution fait écho à la préoccupation qui se développe avec la fin de la sépulture habillée et l'abandon des réutilisations systématiques de sépulture, à partir de la fin du VIIIe siècle ; se développe alors l'usage de bloquer la tête des individus dans l'inhumation, afin d'éviter qu'elle roule et se détache lors de la décomposition (LE FORESTIER 2012). On observe cette volonté par la mise en place de coussins de pierre, accompagnés ou non d'un blocage au niveau du menton qui peut être obtenu par le positionnement des mains ou la pose d'une pierre mais aussi par la forme des fosses, alors parfois qualifiées d'« anthropomorphes », ou le recours à des pierres de calage de chaque côté de la tête (la pose de pièces de bois ou de liens textiles est plus difficile à déterminer du fait de leur mauvaise conservation).

Figure 10 – Gagny (Seine-Saint-Denis), « Îlot rue de l'église », I.012, tombe maçonnée en pierres et plâtre IRE435 dont la longueur maximale conservée atteint environ 180 cm pour 98 cm de largeur (dimensions maximales de la paroi droite : 110 × 30 cm, hauteur 24 cm ; paroi gauche : 120 × 25 cm, hauteur : 30 cm) selon une orientation est-ouest, tête à l'ouest. La maçonnerie comprend des remplois de plâtras en moellons (1 fragment avec négatif de clayonnage). La tombe est datée du IXe-XIe siècle. [© Équipe de fouille, Département de la Seine-Saint-Denis]

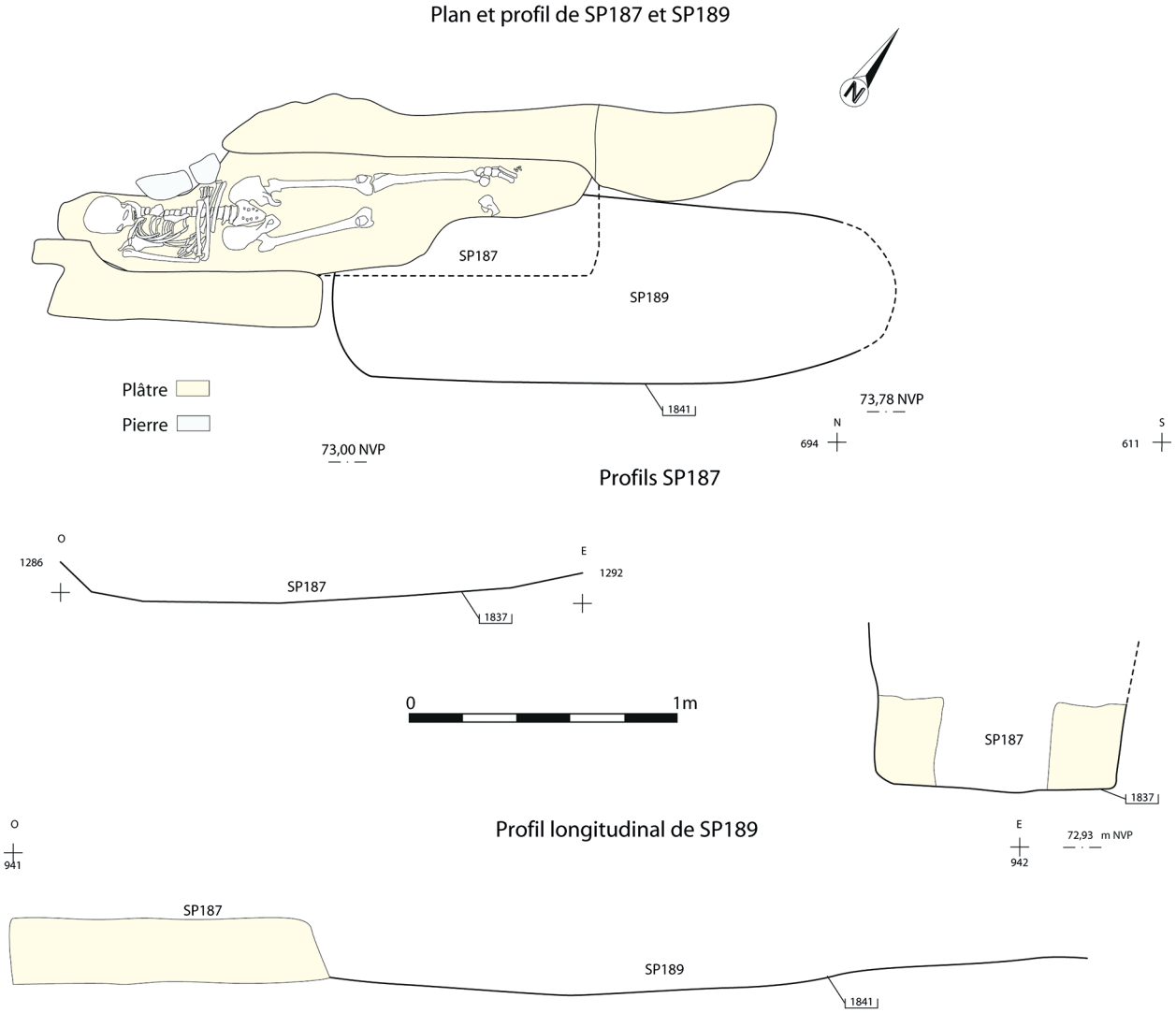


Figure 11 – Paris (75 020), « Église Saint-Germain de Charonne », travée 4, vestiges de la tombe maçonnée SP187 à logette céphalique. Elle a été recoupée par le pilier 1. L'individu, daté du Xe-XIIe siècle, correspond selon toute vraisemblance au dépôt initial. On note la présence d'os humains dans les remblais. La maçonnerie est constituée de moellons liés au plâtre. Le dépôt est daté par ^{14}C mi-Xe-XIIe siècles (^{14}C : 986-1154 apr. J.-C. : 995 ± 30 BP, Âge calibré : de 986 à 1154 AD 1443 à 1620 apr. J.-C. – Poz-55635). Le recoupement par le pilier 1 ainsi que la quantité de tessons carolingiens confirment une chronologie Xe-XIe siècle. [© cliché : C. Rapa ; dessin : Document Ville de Paris Dhaap, dir. V. Bresson]

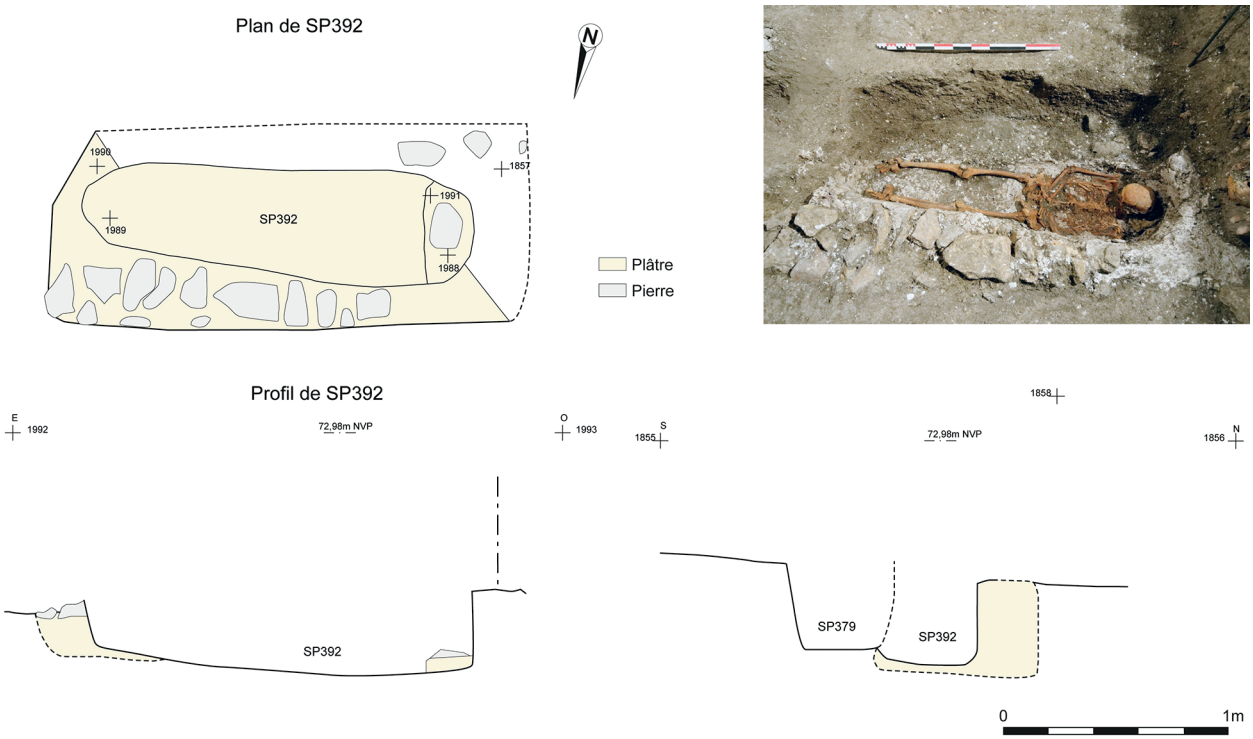


Figure 12 – Paris (75020), « Église Saint-Germain de Charonne », travées 1 et 4, vestiges de la tombe maçonnée SP392 (Us 3400), dont l'aménagement comprend un coussinet céphalique en pierre liée au plâtre pour surélever la tête. Le contenant (Us 3400) est une maçonnerie formant un seul bloc (calcaire, calcaire de Saint-Ouen, meulière et blocs de plâtre liés au plâtre avec de la terre). Il est rectangulaire à l'extérieur (214 cm de longueur, 80 cm de largeur à la tête et conservé sur seulement 53 cm au niveau des pieds). Seule sa paroi de tête a été intégralement conservée en hauteur sur 38 cm et en surface. Cette tombe maçonnée est datée des Xe-XIIe siècles, mais probablement du XIIe siècle ; l'occupation paraît correspondre au dépôt initial, la paroi sud dont la maçonnerie est en *opus spicatum* a été récupérée ; un couvercle en plâtre avec scellement de planches est envisageable. [© cliché : M. Lelièvre ; dessin : Document Ville de Paris Dhaap, dir. V. Bresson]

XIIe-XVe SIÈCLES

Si l'usage des tombes maçonnées s'intensifie, il ne domine pas les modes d'inhumations. Leur présence est souvent constatée en milieu urbain, monastique ou dans des centres villageois denses, à Rosny-sous-Bois et Gagny en Seine-Saint-Denis et Villiers-le-Bel dans le Val d'Oise par exemple (DELAHAYE 1988 ; 1990 ; LAFARGE *et alii* 2013). On observe, à partir des XIe-XIIe siècles, plusieurs types de mise en œuvre plus normés qu'à l'époque carolingienne, malgré une typologie qui demeure relativement large : coffrage de dalles de pierre brute, coffrage de dalles de plâtre (liées entre elles ou non), maçonnerie, … Elles peuvent être associées à des couvercles en pierre, comme à Mantes-la-Jolie dans les Yvelines (TROMBETTA 1989), en plâtre comme au cimetière des Innocents à Paris 1er (LEPREVOTS 1974) ou en bois. De même, l'association de la tombe avec une stèle est attestée jusqu'au XVe siècle et au-delà, comme au prieuré Saint-Martin de Mantes-la-Jolie (TROMBETTA 1989).

À partir du XIIe siècle, l'aménagement céphalique fait partie intégrante de la mise en œuvre comme au cimetière des Innocents à Paris (LEPREVOTS 1974), à Notre-Dame de Chelles en Seine-et-Marne et au Prieuré Sainte-Marie-Madeleine à Mantes-la-Jolie (**figure 13**). Par ailleurs, d'autres modes de mise en œuvre sont connus. À Villiers-le-Bel dans le Val d'Oise, au XIIe siècle, plusieurs tombes coffrées sont coulées avec les mêmes techniques que les sarcophages de l'époque mérovingienne (fouilles de l'institution Saint-Didier sous la direction de Francois Gentili en 2009). À Verneuil-sur-Seine (Yvelines), deux tombes en coffrage de plâtre composés d'éléments de plâtre préfabriqués du XIIe-XIIIe siècle ont été découvertes (SOULAT 2012 ; **figure 14**).

Figure 13 – Mantes-la-Jolie (Yvelines), « Prieuré Sainte-Marie-Madeleine », vue d'une partie des tombes maçonnées des XIIe-XIVe siècles. [© I. Abadie, Inrap]

Figure 14 – Verneuil-sur-Seine (Yvelines), « Église Saint-Martin », coffrages 502 et 503, XIIe-XIIIe siècles. [© N. Girault, Sady]

À partir du XIIe siècle, les tombes sont très souvent construites avec des maçonneries de moindre qualité, le plus souvent en matériaux de remplois, généralement liés au plâtre. On note aussi des aménagements du chevet de la tombe, probablement des dispositions destinées à un traitement privilégié de la tête, malgré la tendance à la systématisation des inhumations en linceul. Cependant, ces aménagements tendent à perdre la forme de logettes céphaliques pour un traitement élargi, chevet arrondi, bord formant un surplomb, voire dans certains cas ajouts de niches latérales (**figure 15**). Cette évolution est probablement en lien avec le développement de l'habitude d'adjoindre des pots à brûler l'encens au dépôt funéraire.

Les inhumations reconnues pour les XIIe-XIIIe siècles sur le site de l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés dans le Val-de-Marne sont en coffrages, essentiellement de dalles calcaires en délit (de chant) avec aménagements céphaliques. Une tombe au moins utilise du plâtre et on note un remploi de panneau décoré peut-être du haut Moyen Âge (ARDOUIN *et alii* 2015).

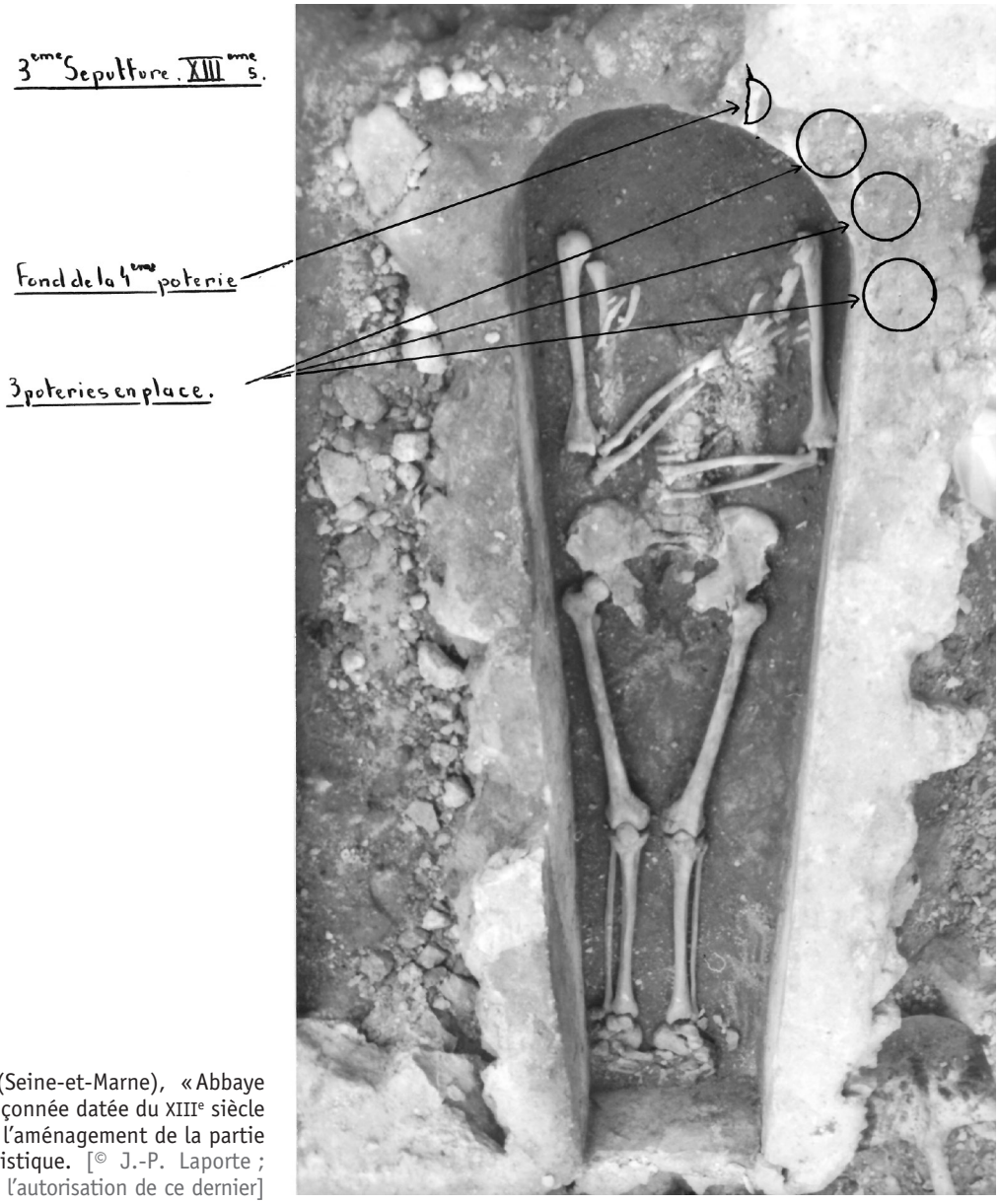


Figure 15 – Chelles (Seine-et-Marne), « Abbaye Notre-Dame », tombe maçonnée datée du XIIIe siècle (fouilles de 1969), dont l'aménagement de la partie céphalique est caractéristique. [© J.-P. Laporte ; annotations J. Ajot, avec l'autorisation de ce dernier]

DISCUSSION AUTOUR DES TOMBES MAÇONNÉES DU XIIe AU XVe SIÈCLE

Une partie de l'église et du cimetière du prieuré Saint-Martin de Mantes-la-Jolie, fondé vers 1064, a fait l'objet d'une fouille de sauvetage en 1989-1990 (TROMBETTA 1989 ; BLIN 1990). Ces travaux ont mis en évidence des tombes maçonnées des XIIe-XVe siècles en pierre et plâtre, parmi lesquelles s'en distinguaient quelques-unes munies de stèles de pierre et de couvercles monolithes (*ibid.*). En 2008-2009, à Mantes-la-Jolie également, une fouille préventive, menée par l'Inrap sous la direction de Jean-Claude Durand, a concerné le prieuré Sainte-Marie-Madeleine, fondé en 1133. Là aussi, une portion de l'église et du cimetière ont été dégagés. La chronologie est sensiblement la même pour l'occupation du cimetière (fin XIIe-XVe siècle). Au XVIe siècle, l'église est détruite et le cimetière remblayé. Vingt-et-un coffrages de plâtre datés du début du XIIIe au XVe siècle, portant même parfois des décors, ont été mis au jour. Ces cuves ont été qualifiées de sarcophages lors de l'étude réalisée en 2010 par Nicolas Warmé avec la collaboration d'Ivan Lafarge (DURAND 2010, notamment p. 121 et 209-219 ; **figures 13**, **16**). Un seul coffrage est constitué de blocs de calcaire liés au mortier de chaux. Une des cuves présente la rare particularité d'être munie d'un décor moulé sur la face externe d'un des panneaux latéraux. Le principal type de cuve rencontré sur ce site, comme sur le site du prieuré Saint-Martin, est de forme légèrement trapézoïdale. Les panneaux latéraux sont tous préfabriqués. L'élément de tête, comprenant l'aménagement d'une loge céphalique assez large (**figure 13**), est construit dans la fosse à l'aide de moellons (pierres ou plâtras) liés au plâtre, ce qui l'assimile à une maçonnerie, sans planchage préalable. Cet élément est monté entre les deux panneaux latéraux. Du plâtre est ensuite appliqué sur la paroi interne sur une épaisseur de 4 à 5 cm. Les panneaux latéraux sont les premiers éléments à être disposés dans la fosse. Sensiblement de la même longueur, ils ont la même épaisseur et la même hauteur. Ces panneaux sont armés de fragments de tuiles posés à

Figure 16 – Mantes-la-Jolie (Yvelines), « Cimetière du prieuré Sainte-Marie-Madeleine », cuve d'enfant n° 6093, à décor moulé, XIIe-XIVe siècles ; ce décor sur ce type de cuve reste exceptionnel à l'heure actuelle. [© J.-C. Durand, Inrap]

plat dans le plan de coulée. Les négatifs de coffrage observés le long des bordures supérieures et inférieures indiquent l'utilisation d'un cadre en bois constitué d'une base et de deux tasseaux longitudinaux. Ce cadre règle également l'épaisseur des panneaux. L'aspect irrégulier et chanfreiné des extrémités des panneaux plaide pour l'absence de tasseaux aux extrémités du cadre. Les dimensions similaires plusieurs fois observées des deux panneaux latéraux incitent à conclure à l'utilisation du même cadre. Le panneau de pied peut également être préfabriqué, mais pas systématiquement. Lorsqu'il est préfabriqué, il se compose d'une simple plaque de plâtre peu épaisse d'environ 30 cm de côté. Sinon il est réalisé dans la fosse à l'aide de matériaux de récupération liés au plâtre. L'absence de semelle de plâtre sous l'élément de tête ainsi que sous les panneaux latéraux et l'effet de paroi constaté sur le pourtour interne du fond de la cuve lors des démontages indiquent que la couche de plâtre garnissant le fond est posée après la mise en place des panneaux. Cette couche est peu épaisse. Les parois internes sont enfin enduites de plâtre fin (ces observations et descriptions ont été réalisées par Nicolas Warmé ; DURAND 2010, p. 209-219). Il est assez vraisemblable que les différents éléments ont été réalisés à proximité de la fosse au moment de l'élaboration de la cuve, si on considère les faibles moyens à mettre en œuvre et la relative facilité d'exécution. La contrainte est le temps de séchage des panneaux qui forment de longs éléments peu épais et donc fragiles (il s'agit bien de séchage, la prise du plâtre étant très rapide, autour de 15 minutes généralement). Le système de fermeture est constitué de deux grands éléments en plâtre. On observe sur le pourtour de certaines cuves la présence d'une semelle de plâtre sur laquelle viennent s'ajuster les éléments du couvercle composé de deux dalles de plâtre moulées. Dans la plupart des cas, les éléments de couvercle ne sont pas jointoyés à la cuve. Ils peuvent donc être assez aisément enlevés lors d'une réutilisation de la cuve, attestée dans quelques cas (DURAND 2010).

À Meaux en Seine-et-Marne, un sondage récemment mené dans l'enceinte de l'abbaye de Châage a mis au jour une tombe maçonnée en plaques de plâtre assemblées qui présente une disposition particulière, à savoir une couverture en bâtière (COUTURIER 2014). La tombe n'a pu être intégralement fouillée du fait de sa situation en retrait des parois du sondage et a été endommagée lors du terrassement. Cette tombe est constituée de panneaux préfabriqués (coulés au préalable puis montés en place), comme c'est le cas à Mantes-la-Jolie et Verneuil-sur-Seine. La forme correspond à une cuve à couvercle en bâtière fortement prononcée, et était certainement conçue pour rester visible ; il est possible qu'il y ait eu des décors ou des inscriptions sur les faces externes des panneaux et des couvercles, mais cette hypothèse n'a pas pu être vérifiée. Si la cuve était visible, les sédiments qui l'encadrent sont postérieurs. Ce type de cuves est encore mal connu. Il est certainement à situer entre le XIIe et le XIVe siècle (COUTURIER 2014, p. 33 ; **figures 17-18**). Le mobilier du remblai qui recouvre la cuve est daté de la fin du XIVe-XVe siècle. Afin de préciser la chronologie de cette sépulture, une datation ^{14}C a été pratiquée, le résultat obtenu couvre la fin du XIIIe siècle et tout le XIVe siècle (Ly-16407, calibré 1282-1389 http://www.arar.mom.fr/banadora/echantillon.php?num=39599&cpt=8 ; COUTURIER 2014, p. 37). On observe également ce type de tombes dans l'iconographie (**figure 18**). La figure 18 montre une vignette représentant un cimetière en activité (une tombe en cours de creusement et deux personnages au premier plan en train de faire une bénédiction) avec des cuves du même type apparentes (Beaune BM, MS0021, fol. 6 v°, *Traités de liturgie*, Guilelmus Durantis Senior, milieu du XVe siècle). Ces contenants funéraires s'assimilent certainement à des sarcophages par leur visibilité, et font écho aux cuves qu'on installe à la même période dans les *arcosolia* ou dans les cryptes de certaines églises.

À l'église Saint-Germain de Charonne, dès le XIIe siècle, les tombes SP392 et SP187, bien qu'ayant un aménagement céphalique, sont massivement maçonnées (étude Ivan Lafarge dans le cadre du rapport de fouille à paraître), comme à Rosny-sous-Bois, au cimetière des Innocents ou à Notre-Dame de Chelles (**figure 15**).

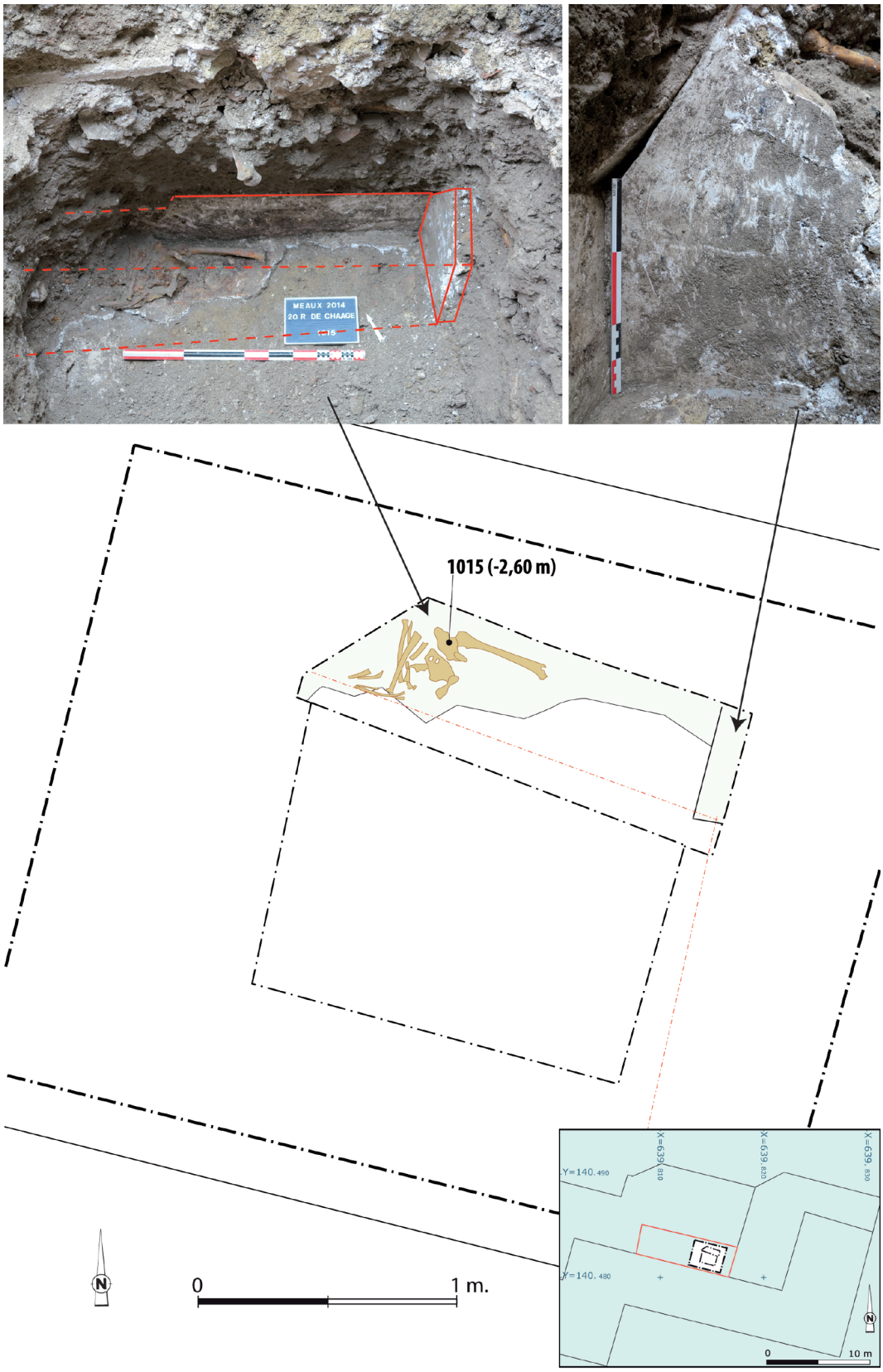


Figure 17 – Meaux (Seine-et-Marne), « Abbaye de Chaâge », tombe maçonnée 1015 ; sur la photo de gauche, on aperçoit la paroi gauche et la paroi de pied marqué par une forme en bâtière très accentuée. Découverte en fond de sondage, cette tombe n'a pas pu être complètement dégagée. [© D. Couturier, Inrap, d'après COUTURIER 2014]

Figure 18 – En haut, tombe maçonnée à couverture en bâtière de l'abbaye de Chaâge à Meaux (Seine-et-Marne), du XIIIe-XIVe siècle. [© D. Couturier, Inrap] ; en bas, détail vignette représentant un cimetière avec des cuves du même type apparentes. (Beaune BM, MS0021, fol. 6 vo, *Traités de liturgie*, Guilelmus Durantis Senior, milieu du XVe siècle, [http://www.culture.gouv.fr/public/mistral/enlumine_fr ou http://bvmm.irht.cnrs.fr/consult/consult.php?VUE_ID=1251343]).

Dans le cimetière de Villemomble, seules quatre tombes médiévales sont maçonnées. Elles sont datées des XIIIe-XIVe siècles (DELAHAYE 1987b), aménagées par la mise en place sur le pourtour de la fosse d'une maçonnerie de moellons de silex et de gypse à l'intérieur de laquelle est posé un moule en planches. Puis, par-dessus les pierres, du plâtre est coulé ; il lie les blocs et s'infiltre sous les planches, constituant ainsi un fond peu épais, éventuellement repris ensuite. Cette technique, parente de celle utilisée pour la fabrication des sarcophages de plâtre au haut Moyen Âge, est récurrente et s'observe sur de nombreux sites.

Sur le site du Carreau du Temple à Paris à Paris 3e (quartier du Temple, faubourg médiéval de Paris formé à partir de la cession de terrains à l'ordre du Temple au XIIe siècle), fouillé en 2010-2011 sous la direction d'Isabelle Caillot (Éveha), une partie du cimetière associé à l'église Sainte-Marie du Temple, fondée à la fin du XIIe siècle, a été mise au jour. Au moins sept tombes sont maçonnées au plâtre et datées par le mobilier des remblais entre le XIIIe et le XIVe siècle (**figure 19**). Elles sont maçonnées avec des moellons de récupération liés au plâtre (CAILLOT 2014). Une surveillance de travaux effectuée par

Figure 19 – Paris (75 003), « cimetière du Temple », cuves maçonnées des XIIIe-XIVe siècles, vues générales et détails. [© I. Caillot, G. André, É. Vermuth, Éveha]

la Commission du Vieux Paris [CVP] sous la direction de Charles Magne en 1912 rapporte la présence de « sarcophages » le long du trottoir de la rue Eugène Spuller (qui se superpose à l'édifice de culte documenté par la fouille). Il est probable qu'il s'agisse en fait de tombes maçonnées du XIIe au XIVe siècle, dont les relevés de la fouille montrent la disposition autour du chevet. Malgré une conservation inégale, les tombes maçonnées du cimetière du Temple reconnues lors de la fouille de 2010-2011 sont toutes du même type. Il s'agit d'un aménagement maçonné au plâtre directement dans la fosse. Les bords du creusement sont parementés avec des moellons de pierre ou de plâtre, parfois des blocs de remplois plus importants. Une fois ces parements montés, en général sur une hauteur d'environ 40 cm, les faces visibles des maçonneries sont enduites avec un plâtre plus fin, taloché et dressé. Aucun moule n'est utilisé. Les quatre faces internes et le fond sont plus ou moins soignés, malgré la précarité des matériaux parfois utilisés. L'état de conservation de certaines tombes est significatif d'une dégradation accentuée par des matériaux de mauvaise qualité, à commencer par le plâtre (gâches mal maîtrisées ; mauvaise gestion des temps de prise, ajout excessif d'adjuvants). Ces aménagements sont très équivalents à la maçonnerie de petits ouvrages, comme dans la construction courante non monumentale, et les remplois constituent l'essentiel de l'approvisionnement. Ces tombes bas médiévales du cimetière du Temple font écho par leur morphologie aux tombes qui leurs sont contemporaines à Charonne (SP050 ; SP427 ; SP434 et SP169 ; **figures 20-22**).

Usages

Le but de fosses maçonnées est-il la pérennité des sépultures à l'inverse des inhumations en banquette ou en cercueils, que les fossoyeurs détruisent sans cesse à cause de la pression foncière des cimetières médiévaux ?

Le développement des tombes maçonnées, relativement peu nombreuses à la période mérovingienne, semble concomitant à la généralisation des hourdages de plâtre sur clayonnage dans la construction vernaculaire et le bâti en général à partir des IXe-XIe siècles (Villiers-le-Sec, Villiers-le-Bel et Beaumont-sur-Oise dans le Val d'Oise, Chelles en Seine-et-Marne) qui reste prédominante jusqu'au tournant du XIIIe siècle, date à laquelle s'y substituent des cloisonnements maçonnés et/ou coffrés. Cette continuité d'aménagements de « tombes pérennes », assimilables à des caveaux contemporains, ainsi que la remise au goût du jour de l'utilisation de sarcophages, pourraient être en lien avec la recherche de processus de décomposition accélérés tels que le permettent les sarcophages (cf *supra* Isidore de Séville), concomitamment avec un nouveau développement du goût de sépulcres à l'aspect somptuaire, garantissant leur pérennité. Ces deux aspects, comme pour les sarcophages, apparaissent clairement et mettent en avant cette distinction de la tombe destinée à une consumation accélérée du corps (sarcophage) qui se rattache à un bien mobilier d'avec la tombe maçonnée signifiant une volonté d'installation pérenne et relevant de l'immobilier (DURAND 1988 ; LAFARGE 2013 ; JOUNEAU *et alii* 2015, p. 363).

Les tombes maçonnées existent pendant tout le bas Moyen Âge, souvent associées aux églises, mais il ne semble pas y avoir véritablement la même hiérarchisation *ad sanctos* qu'au haut Moyen Âge. À Mantes-la-Jolie, Villemomble, Rosny-sous-Bois, au Faubourg du Temple, par exemple, on a observé plus de tombes maçonnées hors des édifices qu'à l'intérieur. Cela ne signifie pas que les édifices en sont exempts, comme on l'observe à Charonne ou à Mantes-la-Jolie.

Pour autant, il reste difficile d'appréhender par l'archéologie les motivations des choix de ce mode d'inhumation. On a encore du mal, pour ce type d'aménagement, à évaluer la part somptuaire, certaine pourtant dans ces choix, bien que prohibée par les canons de l'Église. De la même manière, la seule fonction clairement établie est celle de contenant funéraire conçu pour être pérenne et généralement enterré, ce qui n'est

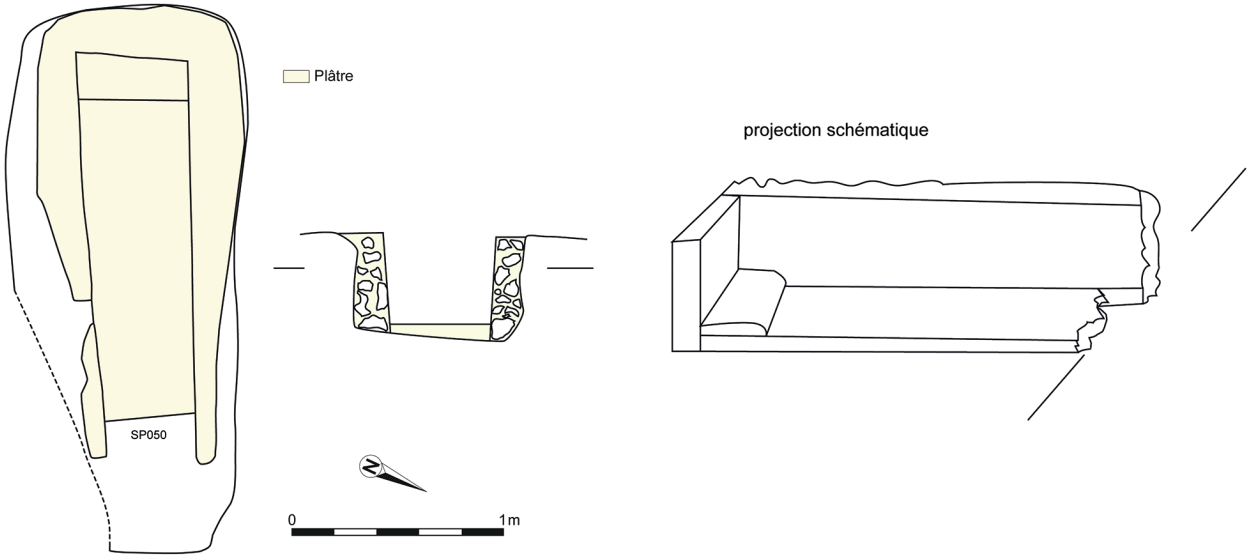


Figure 20 – Paris (75020), « Église Saint-Germain de Charonne », travée 8, tombe maçonnée SP050 (US1289) construite en pierre et plâtre. La cuve, légèrement trapézoïdale, est datée du XIVe siècle par la céramique et la dernière inhumation dans la tombe, du XVe siècle (^{14}C : 1443-1620 apr. J.-C. : -390 ± 30, Âge calibré : de 1443 à 1620 apr. J.-C. – Ly-16136). Le premier occupant a laissé une trace sur la dalle de plâtre du fond de cuve qui comprend un coussin céphalique. Le fond est coulé postérieurement aux parois enduites dont la maçonnerie est hétérogène. Le soin accordé au contenant, ainsi que sa position centrale au milieu de la travée sont peut-être significatifs d'une sépulture privilégiée. Même si la tombe a été réutilisée au moins une fois, elle a été très peu perturbée et les autres sépultures plus récentes semblent installées autour d'elle. Un marquage au sol pour cette tombe est donc envisageable. La maçonnerie est réalisée avec du plâtre blanc. On observe une patine différentielle liée au contact bord-paroi de la cuve ; un fragment de couvercle de sarcophage mérovingien y est intégré en remploi. [© Document Ville de Paris Dhaap, dir. V. Bresson ; clichés : S. Parot, E. Perugini, C. Rapa]

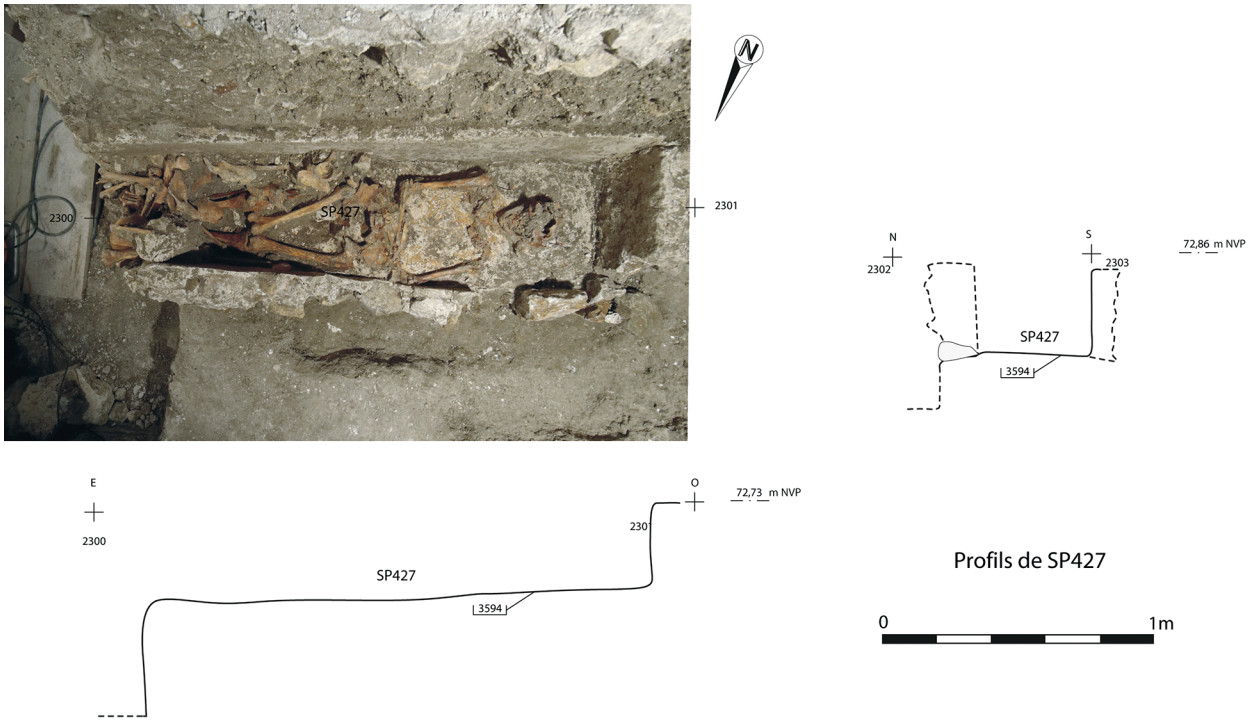


Figure 21 – Paris (75 020), « Église Saint-Germain de Charonne », travée 1, SP427 (Us 3593), tombe en coffrage de plâtre dont la mise en *œuvre* est proche de celle de SP050 et qui coupe SP392 ; les remblais livrent de la céramique glaçurée et des fragments de coquemar du XIVe siècle. Une légère coloration de la terre sous le squelette pourrait suggérer la présence d'une planche sous le sujet. Le contenant d'une longueur de 180 cm et large d'environ 45 cm est constitué d'un coffrage en pierres d'au moins quatre assises liées au plâtre. Le fond et les parois sont enduits. Des fragments de sa couverture ont été retrouvés cassés à la surface de la cuve. [© Document Ville de Paris Dhaap, dir. V. Bresson ; cliché : P. Saussereau]

pas nécessairement le cas des sarcophages. On hésite régulièrement à interpréter ces constructions comme de véritables marques de distinction sociale, car on est rarement en mesure de juger de leur aspect de surface et les stèles associées sont rares : à l'église Saint-Pierre-Saint-Paul de Gonesse dans le Val d'Oise, les tombes maçonnées du haut Moyen Âge et des XIIIe-XIVe siècles se distinguent bien ; une troisième phase de ce type d'aménagement aux XVII et XVIIIe siècles se caractérise par la présence de plusieurs tombes conservant leurs couvercles du XVIIIe siècle sur lesquels sont tracés des éléments de marquage de la tombe (croix, encadrements, lignes de chevrons) et parfois l'année d'inhumation, ces derniers sont directement comparables aux plates tombes médiévales (informations Nathalie Karst et Nicolas Warmé ; KARST 2013). Ces éléments ouvrent des voies pour une étude plus complète du sujet, à mettre en lien avec les travaux en cours et à venir de Juliette Grall (doctorante à l'université Paris 1 sur la signalisation des tombes médiévales ; cf son article dans ce volume), notamment sur les liens entre les fosses maçonnées et les stèles par rapport aux autres contenants funéraires.

CONCLUSION

Le haut Moyen Âge est marqué par une grande variabilité des types de tombes : les tombes en fosses à banquettes, les fosses plâtrées (fosses d'inhumation dont les bords ont juste été renforcés par la pose d'une couche de plâtre, parfois très mince) et les tombes maçonnées voisinent avec les sarcophages, les cercueils, les coffrages (pierres et bois) et les sépultures décrites « sans contenant ». Si les sarcophages attestent souvent de cycles de réutilisations, les raisons du choix de chaque type de tombe nous échappent

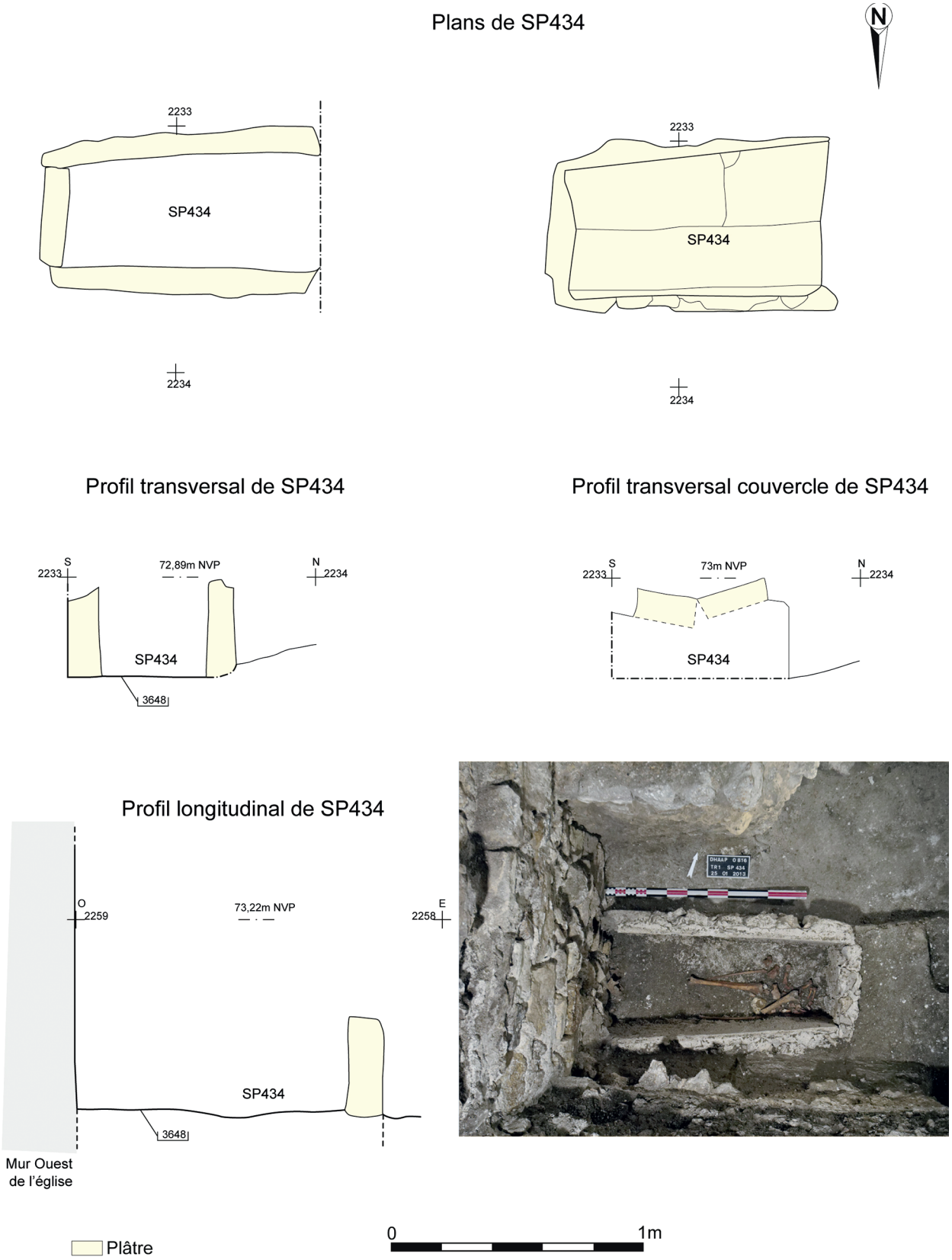


Figure 22 – Paris (75 020), « Église Saint-Germain de Charonne », travée 1, SP434 (Us 3607), tombe maçonnée coupée par le mur de façade occidental. La technique de mise en *œuvre* est la même que pour les tombes SP050 et SP427 ; la paroi de pied ne porte pas d'enduit. Les parois sont maçonnées avec des moellons liés au plâtre et des éléments divers dont des fragments d'ossements humains. Les parois sont montées indépendamment les unes des autres, mais maçonnées, la face intérieure des parois latérales est grossièrement enduite de plâtre. [© Document Ville de Paris Dhaap, dir. V. Bresson ; cliché : P. Saussereau]

largement. Les critères socio-économiques et d'ostentation ne sont certainement pas les seuls à entrer en ligne de compte. Dans tous les cas, le recueil des données pour réaliser les calculs des indices de trapézoïdalité et de subaissement s'avère maintenant nécessaire, afin d'une part de préciser les données quant aux évolutions formelles de ces structures, et d'autre part de comparer ces données avec celles concernant les sarcophages.

On commence à être en mesure de préciser les éléments de typologie des tombes maçonnées médiévales à une échelle régionale, même si de nombreuses variables restent encore difficiles à maîtriser. Les fosses maçonnées mérovingiennes paraissent complémentaires des sarcophages, presque comme des intermédiaires entre ces derniers et des aménagements de moindre importance ; à l'époque carolingienne, malgré un nombre encore relativement restreint, elles semblent prendre le relais. Leur rôle à l'époque médiévale, certainement lié à leur visibilité totale ou partielle comprend, à l'instar de certains sarcophages, une part somptuaire. Grâce, en particulier, aux récentes fouilles parisiennes (Charonne, Carreau du Temple et Saint-Germain-des-Prés), deux phases de mise en œuvre se distinguent mieux aujourd'hui : les Xe-XIIe, voire XIIIe siècles avec des tombes à aménagement céphalique soigné et constituées d'éléments assemblés et, aux XIIIe-XIVe siècles, des tombes constituées de maçonneries directement montées dans la fosse, avec un soin parfois tout relatif. Si on retrouve ces types de mise en œuvre et leur chronologie de façon *a priori* récurrente, l'étude fine de ce type de vestiges est encore à mener de façon systématique afin de consolider ces observations.

Ce type d'aménagement funéraire, caveau ou tombe maçonnée, attesté dans toute l'Île-de-France dès le haut Moyen Âge, relève d'une typologie assez large qui ne semble pas clairement liée à quelque distinction. En effet, sans indication du statut personnel sur la tombe proprement dite ou sans éléments permettant d'établir clairement le statut de l'inhumation tel que « caveau familial », il n'est pas possible d'établir l'appartenance sociale du ou des individu(s) inhumé(s). C'est un des objectifs du PCR « Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France » que de permettre de formaliser les données pour faciliter leur confrontation et en tirer de nouvelles conclusions.

En outre, la bibliographie qui se rapporte à ces structures, souvent confuse et confidentielle, appelle la mise en place d'outils de traitement des données permettant notamment leur approche dans la longue durée, dont la forme est encore à établir au delà des actuels outils de travail du PCR.

Enfin, si on observe régulièrement une volonté de signalement dépassant un simple marquage, comme c'est le cas de la tombe maçonnée au plâtre à couverture en bâtière du XIIIe siècle récemment mise au jour par David Couturier à l'abbaye de Chaâge à Meaux (ALEXANDRE-BIDON 1998 ; COUTURIER 2014, p. 33 ; **figures 17-18**), c'est que le tombeau visible est un des constituants culturels de l'époque médiévale ; là il acquiert un aspect somptuaire évident ; ce qui n'est pas systématique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALEXANDRE-BIDON D. (1998) - *La mort au Moyen Âge, XIIIe-XVIe siècle* , Paris, Hachette Littératures, Collection La vie quotidienne, 333 p.

ARDOUIN S., COXALL D., BENHADDOU S., CHARDRON-PICAULT P., HUARD P. (2015) - L'abbaye médiévale de Saint-Maur-des-Fossés (Val-de-Marne), état des connaissances archéologiques, dans : HADJOUIS D., ARDOUIN S. (dir.), *Dynamique des peuplements, modes d'habitat et influences culturelles dans le sud-est de Paris du Néolithique ancien à la période moderne*, Actes du colloque de Créteil, 3 et 4 juin 2010, Paris, Les Amis de la Revue archéologique d'Île-de-France, p. 175-190 (Revue archéologique d'Île-de-France, supplément, 3).

BARNEY S.A., LEWIS W.J., BEACH J.A., BERGHOF O. (2006) - *The* Etymologies *of Isidore of Seville*, Cambridge, Cambridge University Press, 475 p. [Présentation et traduction du texte en anglais].

BLAIZOT F. (2011) - *Les espaces funéraires de l'habitat groupé des Ruelles à Serris du VIIe au XIe siècles (Seine-et-Marne, Île-de-France) : taphonomie du squelette, modes d'inhumation, organisation et dynamique*, Thèse de l'école doctorale des sciences du vivant, géosciences et sciences de l'environnement, Spécialité Anthropologie biologique, mention Paléoanthropologie, Talance, Université Bordeaux 1, 5 volumes, 2342 p.

BLIN O. (1990) - Les fouilles du prieuré Saint-Martin à Mantes-la-Jolie, *Connaître les Yvelines*, Histoire et archéologie, 2e trimestre 1990, p. 14-21.

BOUCHER M. (1974) - *Rapport des travaux effectués à Fresnes de mai à décembre 1974*, Société d'archéologie de Fresnes, 3 p.

BOUCHER M. (1975) - *Rapport des fouilles de sauvetage effectuées en 1975 sur le site du chemin de la Tour aux Chartiers (Commune de Fresnes)*, Société d'archéologie de Fresnes, 20 p.

CAILLOT I. (dir.) (2014) - *Carreau du Temple, rue de Picardie, rue Perrée, rue Eugène Spuller, rue Dupetit-Thouard, Paris (75003), Rapport final d'opération archéologique, fouille préventive, 2010-2011*, La Courneuve, Éveha, 11 volumes (volumes 6 et 7 pour les tombes maçonnées).

COLARDELLE M. (1996) - Terminologie descriptive des sépultures antiques et médiévales, dans : GALINIÉ H., ZADORA-RIO E. (Textes réunis par), *Archéologie du cimetière chrétien*, Actes du 2e colloque ARCHEA, Orléans, 29 septembre-1er octobre 1994, Tours, Fédération pour l'édition de la Revue archéologique du Centre de la France, p. 305-310 (Supplément à la *Revue archéologique du Centre de la France*, 11).

COUTURIER D. (dir.) (2014) - *Meaux, 20 rue de Chaâge, Rapport de diagnostic*, Paris, Inrap CIF, 62 p.

DELAHAYE G.-R. (1983) - Observations sur quelques sarcophages de plâtre et tombes maçonnées des époques mérovingienne et médiévale en région parisienne, *En Aulnoye jadis*, 12, p. 10-20.

DELAHAYE G.-R. (1985) - Quatre sépultures remarquables découvertes dans le cimetière mérovingien, médiéval et post-médiéval de Villemomble, *En Aulnoye jadis*, 14, p. 5-8.

DELAHAYE G.-R. (1987a) - Les sarcophages mérovingiens en plâtre de Villemomble : fabrication, décor, *Cahiers archéologiques*, 35, p. 41-51.

DELAHAYE G.-R. (1987b) - Deux nouvelles tombes maçonnées médiévales mises au jour à Villemomble, *En Aulnoye jadis*, 16, p. 26-27.

DELAHAYE G.-R. (1988) - Une tombe maçonnée médiévale exhumée à Rosny-sous-Bois, *Les Amis du Vieux Rosny*, 13, 1988 (janvier), p. 3-5.

DELAHAYE G.-R. (1990) - Typologie des sépultures exhumées au nord-ouest de l'église Sainte-Geneviève de Rosny-sous-Bois, *Les Amis du Vieux Rosny*, 30 (novembre), p. 3-7.

DELAHAYE G.-R., TAGOUNIT M. (1996) - La tombe mérovingienne 259 de Villemomble, *En Aulnoye jadis,* 25, p. 6-9.

DELAHAYE G.-R., GOUJARD J., LETEXIER G., TAGOUNIT M., HUGUIN P. (1987a) - Fosses anthropomorphes du haut Moyen Âge découvertes à Villemomble, *En Aulnoye Jadis*, 16, p. 10-13.

DELAHAYE G.-R., VALENTIN F., BORGNON C., VALET P. (1987b) - Deux nouvelles tombes maçonnées médiévales mises au jour à Villemomble, *En Aulnoye Jadis*, 16, p. 26-27.

DUCHET M. (1976) - *Rapport des fouilles de sauvetage effectuées en 1976 sur le site du chemin de la Tour aux Chartiers (Commune de Fresnes – Val-de-Marne)*, Société d'archéologie de Fresnes, 6 p.

DURAND J.-C. (dir.) (2010) - *Île-de-France, Yvelines, Mantes-la-Jolie, Le Prieuré Sainte-Marie-Madeleine du XIIe au XVIIIe siècle*, Inrap CIF, 352 p.

DURAND M. (1988) - Archéologie du cimetière médiéval du sud-est de l'Oise. Relation avec l'habitat et évolution des rites et des pratiques funéraires du VIe au XIVe siècle, *Revue archéologie de Picardie*, numéro spécial, 275 p.

FEÁNS LANDEIRA J. (2011) - *Isidoro de Sevilla - Etimologías Libro XVI - De las piedras y de los metales - Introducción, edición crítica, traducción y notas*, Paris, Les Belles Lettres, 473 p. [texte en latin, présentation, traduction et notes en espagnol].

GALLIEN V., LANGLOIS J.-Y. (1996) - Exemple de gestion de cimetière au Moyen Âge : le cimetière de la basilique de Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), *Bulletins et Mémoires de la Société d'anthropologie de Paris*, Nouvelle Série, 8 (3-4), p. 397-412.

JOUNEAU D., COLLETER R., GRYSPEIRT N., ROLLAND N., GUILLON M., BÜTTNER S. (2015) - Mise en terre et mise en pierre dans le cimetière de Saint-Crespin : diversité du sarcophage à Romilly-sur-Andelle (Eure), dans : CARTRON I., HENRION F., SCUILLER C. (textes réunis par), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*, Actes des XXXe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux 2009, Bordeaux, p. 361-378 (*Aquitania*, supplément 34).

KARST N. (2013) - Du plâtre brut de terrain, *La Lettre Blanche*, 47 (septembre), p. 3.

LAFARGE I., DUCAT K., PAROT S.(2013) - Aux origines du village de Gagny ? Les fouilles de 2009 à l'îlot de l'église, *En Aulnoye Jadis*, 42, p. 10-23.

LAFARGE I. (2013) - *Le plâtre dans la construction en Île-de-France ; techniques, morphologie et économie avant l'industrialisation*, Thèse de doctorat en histoire des techniques, Université Paris 1 Panthéon Sorbonne, 2 volumes, 613 et 208 p.

LE FORESTIER C. (dir.) (2012) - *Noisy-le-Grand, 4 rue des Mastraits, Rapport final d'opération*, Inrap / Département de la Seine-Saint-Denis, 2 volumes.

LE FORESTIER C. (dir.) (2013) - *Programme collectif de recherche Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France 2013,* Inrap / Département de la Seine-Saint-Denis, 73 p.

LE FORESTIER C. (dir.) (2016) - *Programme collectif de recherche Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France 2016, Catalogue des sites,* Inrap / Département de la Seine-Saint-Denis, 432 p.

LEPREVOTS R. (1974) - Tombes médiévales dans l'ancienne église et dans le cimetière des Saints-Innocents, *Archéologia*, 7 (novembre-décembre), p. 76-84.

POIGNANT S., WARMÉ N. (2015) - Étude des sarcophages de plâtre de Bondy (Seine-Saint-Denis), dans : CARTRON I., HENRION F., SCUILLER C. (textes réunis par), *Les sarcophages de l'Antiquité tardive et du haut Moyen Âge : fabrication, utilisation, diffusion*, Actes des XXXe Journées internationales d'archéologie mérovingienne, Bordeaux 2009, Bordeaux, p. 241-248 (*Aquitania*, supplément 34).

SOULAT J. (2012) - *Rapport de diagnostic, Verneuil-sur-Seine, église Saint-Martin, (Yvelines, Île-de-France)*, Service départemental d'archéologie des Yvelines, Versailles, 241 p.

TREFFORT C. (2007) - *Mémoires carolingiennes. L'épitaphe entre célébration mémorielle, genre littéraire et manifeste politique, (milieu VIIIe-début XIe siècle)*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 383 p.

TROMBETTA P.-J. (1989) - Mantes-la-Jolie : le prieuré Saint-Martin 39-41 ; rue Porte-aux-Saints, *Connaître les Yvelines*, 2e trimestre 1989, p. 46-47.

WYSS M. (1997) - Le plâtre à Saint-Denis et son utilisation au Moyen Âge au travers de l'archéologie, dans : LORENZ J., BENOIT P., OBERT D. (éd.), *Pierres et carrières : géologie, archéologie, histoire*, Textes réunis en hommage à Claude Lorenz, Actes des journées Claude Lorenz, Paris, 17-18 novembre 1995, AEDEH, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, p. 247-251.

Ivan LAFARGE
DCPSL / SPC, bureau du patrimoine archéologique
Cnrs / Umr 8066 - IHMC / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne
ilafarge@cg93.fr

Pour citer cet article

LAFARGE I., 2016 - Éléments d'approche typologique pour les tombes construites et les tombes maçonnées en Île-de-France durant la période médiévale, *RAIF*, 9, p. 203-232.

Revue archéologique d'Île-de-France, numéro 9 – 2016

Table des matières

7 Annie ROBLIN-JOUVE (†), Monique OLIVE, Patrice RODRIGUEZ, Olivier BIGNON-LAU, Christine CHAUSSÉ Gaëlle DUMARÇAY, Yann LE JEUNE, Chantal LEROYER, Stéphanie THIÉBAULT, Julia WATTEZ
LES LIMONS FLUVIATILES DU SITE MAGDALÉNIEN D'ÉTIOLLES (ESSONNE, FRANCE)
Bilan des recherches sur le contexte physique et naturel des occupations humaines à Étiolles

59 Juliette DURAND, Paulette LAWRENCE-DUBOVAC, Cécile MONCHABLON, Caroline PESCHAUX
DÉCOUVERTE D'UNE SÉPULTURE DANS LA BOUCLE COLMATÉE DE LA MARNE À MEAUX (SEINE-ET-MARNE) ET LA QUESTION DE SON ATTRIBUTION CHRONOLOGIQUE

75 Anne HAUZEUR, Mathieu RUE, Léa ROUX, Aurélie SALAVERT, Mona COURT-PICON
OCCUPATIONS DE PLATEAU DU NÉOLITHIQUE À L'ÂGE DU BRONZE À QUINCY-VOISINS « ZAC DE TERNOY » (SEINE-ET-MARNE)

109 Michel FEUGÈRE, Sylvie SOUBEYROUX
UN PLOMB MAGIQUE, D'ÉPOQUE ROMAINE, À CHÂTEAUBLEAU (SEINE-ET-MARNE)

121 Cyrille LE FORESTIER
LE PROGRAMME COLLECTIF DE RECHERCHES
« Archéologie des nécropoles mérovingiennes en Île-de-France »

125 Juliette GRALL
PREMIÈRE APPROCHE DE LA SIGNALISATION DES SÉPULTURES AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE

139 Cyrille LE FORESTIER, Clémence MOPIN, Agathe HUREL
MORPHOLOGIE CRÂNIENNE EN ÎLE-DE-FRANCE À L'ÉPOQUE MÉROVINGIENNE

169 Yannick FOUVEZ
OBJETS « ATYPIQUES » EN CONTEXTE FUNÉRAIRE DE L'ANTIQUITÉ TARDIVE AU HAUT MOYEN ÂGE EN ÎLE-DE-FRANCE :
inventaire et tentative de classification

203 Ivan LAFARGE
ÉLÉMENTS D'APPROCHE TYPOLOGIQUE POUR LES TOMBES CONSTRUITES ET LES TOMBES MAÇONNÉES EN ÎLE-DE-FRANCE DURANT LA PÉRIODE MÉDIÉVALE

233 Jean SOULAT
L'ÉTUDE TYPOCHRONOLOGIQUE DES FIBULES DE VICQ (YVELINES) :
une véritable collection de référence

261 Fabienne RAVOIRE
CÉRAMIQUES CONVENTUELLES DE LA FIN DU XVIIe SIÈCLE DÉCOUVERTES SUR LE SITE DE L'ABBAYE DE PORT-ROYAL DES CHAMPS À MAGNY-LES-HAMEAUX (YVELINES)

279 François RENEL
CUIRE EN ÎLE-DE-FRANCE :
l'évolution des pots culinaires en terre cuite du XVIIIe à la première moitié du XIXe siècle

299 Jean SOULAT
L'ARTISANAT DE L'ÉCAILLE DE TORTUE MARINE SUR LE SITE DE LA COUR NAPOLÉON, GRAND LOUVRE, PARIS (1er ARRONDISSEMENT) AUX XVIIe-XVIIIe SIÈCLES
Témoin de l'exotisme des Petites Antilles

NUMÉRO ISSN : 2101 - 3608

PRIX : 25 €